

JANVIER

1980

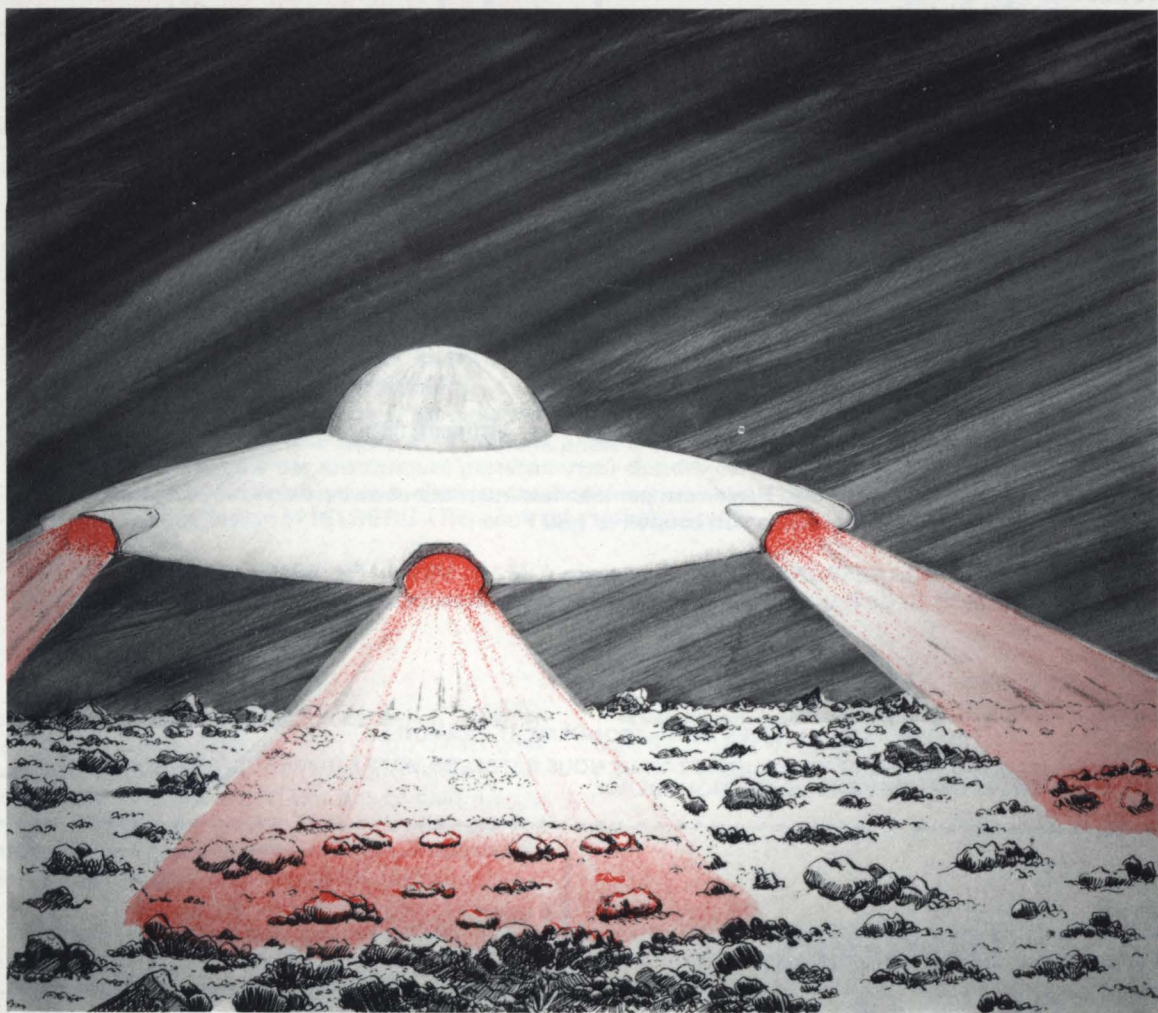
N° 191


LUMIERES DANS LA NUIT

23^e ANNÉE


LE N° 6,50 F

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



 **Les mystérieux
objets
célestes.**


→ page 7

 **Cas avec effets
sur témoins
ou animaux.**

→ pages 19, 22, 24

 **ci-dessus : Près de
Pont-à-Mousson
(Meurthe-et-Moselle)**

→ page 17

 **Enquêtes...
Enquêtes...
Enquêtes...**

→ pages 17 à 31

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMERO :

PAGE 3 : L'absence d'extra-terrestres sur Terre et les perspectives du programme CETI.
PAGE 7 : Les mystérieux objets célestes.
PAGE 17 : Près de Pont-à-Mousson (Meurthe et Moselle).
PAGE 19 : A Châteauneuf (Vendée).
PAGE 21 : A Villars de Lans (Isère).
PAGE 22 : Quasi atterrissage près de Sergines (Yonne).
PAGE 23 : Observations en Saône et Loire et en Vendée.
PAGE 24 : Blauzac (Gard).
PAGE 25 : A Gâvres (Morbihan).
PAGE 27 : A «La Florida» - San Luis (Argentine).
PAGE 30 : Dans la région d'Okkaido (Japon).
PAGE 31 : Nouvelles d'Espagne.
PAGE 32 : D'un livre à l'autre.
PAGE 33 : Courrier.
PAGE 34 : Les enquêteurs téléphoniques
Nouvelles Récentes.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

Nos articles, photos, dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

ABONNEMENT (joindre 1 F en cas de changement d'adresse)

— LUMIERES DANS LA NUIT, revue mensuelle de 36 pages consacrée au problème OVNI (avec toutefois un seul numéro pour Juin-Juillet ainsi que pour Août-Septembre), ce qui fait 10 parutions chaque année.

Abonnement annuel

ordinaire : 63 F. — de soutien à partir de 75 F.

ETRANGER : majoration de 13 F. Règlement par mandats internationaux ou autres moyens. Les coupons-réponses internationaux sont acceptés : un coupon = 1,30 F.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH, 43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON - FRANCE C. C. P. : 27.24.26 N LYON (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte).

ATTENTION !

SEULE L'ENVELOPPE PORTE LA MENTION «ABONNEMENT TERMINE».

LORS D'UN REABONNEMENT, VOUDRIEZ-VOUS NOUS RAPPELER VOTRE NUMERO D'ABONNE FIGURANT SUR L'ENVELOPPE DEVANT VOTRE NOM. MERCI.

**LUMIERES
DANS LA NUIT**

*présente à tous ses lecteurs,
collaborateurs et amis, ses
Meilleurs Vœux pour 1980.*

**POUR CONNAITRE L'ECHEANCE DE VOTRE
ABONNEMENT :**

Votre n° d'abonné figure sur l'enveloppe de la revue, devant votre nom ; le chiffre situé tout à fait à droite, et séparé des autres vous renseignera :

- 1 : terminé avec le n° de JANVIER
- 2 : terminé avec le n° de FEVRIER
- 3 : terminé avec le n° de MARS
- 4 : terminé avec le n° d'AVRIL
- 5 : terminé avec le n° de MAI
- 6 : terminé avec le n° de JUIN-JUILLET
- 7 : terminé avec le n° d'AOUT-SEPTEMBRE
- 8 : terminé avec le n° d'OCTOBRE
- 9 : terminé avec le n° de NOVEMBRE
- 0 : terminé avec le n° de DECEMBRE

**LUMIERES
DANS LA NUIT**
(GROUPEMENT INTERNATIONAL
DE RECHERCHES)

Son COMITE DE REDACTION, est en fait constitué de ses collaborateurs de plus en plus nombreux, dont les textes paraissent au fil des numéros publiés. Il n'est donc pas figé, mais essentiellement mouvant.

**L'absence
d'extra-terrestres
sur terre**

**et les
perspectives du programme
ceti**

par David W. SCHWARTZMAN *

Département de Géologie et de Géographie,
Howard University. Washington, D. C. 20059.

Voici la traduction d'un article paru dans la revue «Icarus» n° 32 de Décembre 1977 pp 473-475. «Icarus» est considérée par les astronomes comme une excellente revue de planétologie (la science qui étudie les planètes) et est reçue en particulier à la bibliothèque de l'observatoire de Meudon. Le directeur d'«Icarus» est Carl SAGAN, astrophysicien américain connu du grand public et également respecté par les professionnels. Le bureau d'édition d'«Icarus» comprend des sommités scientifiques de différents pays. C'est dire l'importance de la parution de cet article (décembre 77) qu'il faut envisager dans le cadre de la nouvelle phase d'éducation ufologique, ô combien timide, du public (y compris des scientifiques professionnels) décidée certainement à Washington et dans d'autres centres de décision dans le monde, phase d'éducation dont la manifestation la plus évidente a été le film de Steven SPIELBERG «Rencontre du troisième type».

* On évitera une plaisante (?) confusion avec Evry SCHATZMAN.

Résumé : L'absence d'extra-terrestres sur terre en dépit de l'existence probable d'un «Club Galactique» est le résultat de notre position pratiquement unique : l'imminence de notre admission dans ce club. Ce qui conforte l'idée que nous sommes surveillés par une intelligence extra-terrestre, et diminue la vraisemblance d'un contact au moyen de radiotélescopes.

«Il existe une possibilité que les civilisations les plus anciennes et les plus avancées établies autour d'étoiles lointaines aient atteint le niveau d'intercommunication permanente et aient formé, en conséquence, un club d'intellects communicants, club dont nous venons juste d'accéder à la qualité de candidat membre et pour lequel nos lettres de créance sont en train d'être examinées. En égard à la situation économique et politique chaotique du monde actuel, il n'est en aucune façon certain que nous soyons reçus.»

Bernal (1967)

«La raison pour laquelle ils n'interviennent pas dans les affaires de la Terre est due au fait que l'humanitarisme cosmique ne leur est pas étranger.»

Fialkowski (1977)

— La croyance dominante au sein de la communauté scientifique est celle de l'abondance de la vie extra-terrestre (VET), avec peut-être des millions de civilisations dans notre propre Galaxie. Cependant, un article récent de Hart (1975) a remis en question ce point de vue au moyen d'un argument élémentaire : si d'autres civilisations avancées existaient, elles auraient colonisé la Terre — puisqu'ils ne sont pas ici, ils n'existent point, supposant que l'impérialisme est la stratégie probable des extra-terrestres. Cette hypothèse de non contact une fois admise, la théorie est étayée de façon persuasive. Les objections d'ordre physique, sociologique et temporel sont traitées de manière convaincante. Par

exemple, les considérations, qui relient l'absence de colonisation aux difficultés présentées par le vol interstellaire rapide ou au manque de motivation ne sont pas convaincantes, étant donné l'extrapolation technologique qu'on peut faire même de notre physique actuelle et la haute probabilité qu'au moins une civilisation soit intéressée par l'exploration galactique (voir aussi Kuiper et Morris, 1977).

Jones (1976) soutient cette opinion par des calculs plus détaillés des taux probables de colonisation.

Cox (1976) a remis en question l'argument de Hart par un examen plus serré des limites du processus de colonisation. Il avance que le temps disponible dans l'histoire de la Galaxie peut être trop bref pour que la colonisation ait lieu dans le cas où il n'existe qu'une poignée de civilisations (les objections d'ordre physique et sociologique sont insignifiantes en comparaison). Cependant, même ces suppositions très conservatrices, à mon avis, pour ce qui concerne des technologies proches de la «magie» (Sagan 1973a) impliquent une colonisation en un petit nombre de millions d'années si $N \gg 50.000$, où N est le nombre de civilisations avancées dans la Galaxie ; de plus, Cox souligne que la colonisation est une hypothèse maximale ; tout devient beaucoup plus facile si les extra-terrestres se contentent d'explorer et de laisser derrière eux des sondes de Bracewell (Bracewell, 1974). Je crois que c'est hautement probable si $N \gg 1$, même si le processus de colonisation n'a jamais lieu. Hart (communication personnelle, 1976) suggère une autre alternative à l'encontre de $N \gg 1$: la première civilisation avancée dans la Galaxie aurait précédé la suivante de plusieurs millions d'années, permettant ainsi la colonisation complète de la Galaxie par la première. Il soutient que puisque nous ne sommes pas les produits de cette colonisation, nous sommes en conséquence les seuls. Mon interprétation diffère de celle-ci, car je pense que la colonisation n'est pas une stratégie extra-terrestre probable mais que la surveillance et le contact éventuel le sont. Ce qui est bien sûr voisin de l'hypothèse du zoo formulée par Ball (1973), que Hart rejette comme non susceptible d'être testée. La recherche des sondes de Bracewell dans notre système solaire est une quasi-reconnaissance de l'hypothèse du zoo et fait partie du programme soviétique CETI (1975).

La thèse de Hart contraste fortement avec la plupart des autres estimations de N , par exemple celle de Schlovski et Sagan (1966). De plus ils soutiennent que le «vol interstellaire efficace» est une technique qu'une civilisation substancielllement en avance sur la nôtre peut vraisemblablement développer. Leurs valeurs préférées de N (10^6), de la durée de vie L (10^7 ans) étant données, un contact par an et par civilisation étant supposé, il en résulte une fréquence moyenne de contact par planète de 10^{-5} , par an, pour les communautés planétaires intelligentes et prétechniques. Sagan note que L et que le taux de colonisation peuvent être accrus de façon significative par effet de «feedback» (von Hoerner, 1961) de communication mutuelle via le simple contact par ondes électromagnétiques.

Cependant les arguments de Hart et Jones sont tout à fait convaincants si l'on admet la simple hypothèse de Hart qu'«ils» ne sont pas ici. Hart appelle «hypothèse OVNI» le rejet de sa propre thèse c.à.d. les OVNI sont émanés d'une intelligence extra-terrestre (IET). Il récuse cela en disant que : «puisque très peu d'astronomes croient en l'hypothèse OVNI, il me semble inutile de discuter mes propres raisons de la rejeter». L'assertion de Hart selon laquelle très peu d'astronomes croient que les OVNI sont des appareils extra-terrestres est évidemment exacte. Sturrock (1977) a trouvé que 1356 membres de l'American Astronomical Society estimaient à 3% la probabilité que les OVNI soient «allogènes» (c.à.d. extra-terrestres) contre 78 % de probabilité d'une explication conventionnelle. Néanmoins, 23 % des astronomes répondirent que le problème des OVNI «mérite certainement» une étude scientifique, cependant que 30 % d'entre eux ont répondu que cela en valait «probablement» la peine. Il faut noter que, bien que Sagan, lui aussi, refuse l'«hypothèse OVNI» (Sagan, 1972), il suggère en fait, sur la base des fréquences de contact ci-dessus mentionnées, qu'un contact extra-terrestre a pu avoir lieu au cours des temps historiques (Schlovski et Sagan, 1966).

Je crois qu'une place doit être faite à une explication de type IET d'au moins certains OVNI (voir, p. ex., Friedman, 1975). La définition des OVNI utilisée dans cet article est celle de Hynek (1972) : objets (ou lumières) qui demeurent «non-identifiés après examen minutieux de toutes les preuves disponibles par des personnes techniquement aptes à procéder à une identification raisonnée». Bien entendu, la surveillance par une IET peut exister tout à fait indépendamment du phénomène OVNI (p. ex. au moyen d'une station automatique située dans le système solaire). Cependant, à mon avis, le caractère plausible de l'origine IET d'au moins certains OVNI est grandement accru par les arguments de Hart. Je n'exposerais pas le problème qui est de tenter d'examiner le phénomène OVNI dans une perspective scientifique sérieuse. Les publications citées supra ainsi que d'autres du «collège invisible» (Vallée, 1975) ont suffisamment présenté la question. Le but de cette communication sera d'avantage de montrer que l'hypothèse de l'actuelle surveillance de la terre par une IET représente la réconciliation la plus satisfaisante des arguments de Hart avec ceux qui militent en faveur d'une valeur élevée de N . J'espère encourager le dialogue amorcé au séminaire tenu à Stanford en 1974 (Carlson et Sturrock, 1975).

En résumé, je pose les conditions suivantes :

1/ $N \gg 1$; le Club Galactique (Bracewell, 1974) c.à.d. un «vaste réseau de civilisations intelligentes en contact mutuel fécond» (Schlovski et Sagan, 1966) existe. Ce qui signifie que toutes les civilisations de la Galaxie sont beaucoup plus avancées que nous (effet de fonction en escalier relatif à l'émergence, cours de

la vie de la Galaxie, d'une civilisation capable de communiquer), ce qui équivaut au principe de médiocrité selon Schlovski et Sagan (voir Morrison, 1974).

2/ Les OVNI sont d'origine IET, ce sont les vaisseaux du Club Galactique (suivant en cela Sagan à propos de la vraisemblance du contact direct). Ces suppositions donnent une explication de l'évidente absence de «contact officiel» par une IET. Uniques, c'est ce que nous sommes, non au sens d'un quelconque chauvinisme géométrique, non au sens d'être parvenus à l'instant unique pour nous de l'imminence de notre admission au Club Galactique.

Il est spéculatif d'envisager les motivations de la surveillance apparente actuelle par IET, mais quelques raisons peuvent être suggérées voir Friedman (1975) pour une liste plus exhaustive. Le Club Galactique possède la science de la noogénétique comparée (Kamshilov, 1973), science intégrant l'exobiologie et les lois des interactions entre civilisations, et entre celles-ci et la «nature». Nous sommes en ce moment un objet unique ou pour le moins un objet très rare de cette science, avec peut-être 1000 autres cas semblables dans les 10.000 dernières années (taux de 10^{-1} an⁻¹). L'entrée dans le Club Galactique peut ne prendre qu'un nombre réduit de siècles après qu'une civilisation soit devenue communicante. Il se peut que le comportement observé des OVNI soit destiné à nous conditionner en vue de l'acceptation de ce fait («manipulation culturelle» de Vallée (1975)). Cette thèse est proche de l'hypothèse du zoo (Ball, 1973). Ball soutient que «nous ne sommes pas conscients de leur présence». Beaucoup d'entre les hommes se sont aperçus de leur présence, bien qu'il appert que cette reconnaissance soit, pour la majeure partie, d'un type très primitif, quasi-religieux. En tant que communauté scientifique mondiale ou en tant qu'entité planétaire, «nous» ne sommes pas conscients de leur présence.

Le principal argument que Sagan a proposé contre l'explication IET des OVNI est son analogie du Père Noël, où chaque véhicule OVNI correspond à une visite interstellaire distincte (Sagan, 1972, 1973b). Friedman (1973) a souligné l'absurdité de cette conception simplement en distinguant les appareils de surveillance locale («OVNI») des vaisseaux de contact primaire présumés. Sagan évoque en fait cette possibilité mais l'écarte en prétendant que cela ne change la fréquence de visite que d'un facteur 10 à 100 au plus. Il n'explique pas son calcul. Supposons qu'une seule visite ait eu lieu depuis 10.000 ans. Est-il réellement tellement improbable que la surveillance ait continué depuis, à partir d'une base dans le système solaire ? Sagan persiste : «l'étude des OVNI reste un investissement stérile pour l'intelligence terrestre — s'il est vrai que nous soyons réellement intéressés par la quête d'une intelligence extra-terrestre.» (1973b). Il plaide en faveur des radiotélescopes. Néanmoins, il semble pessimiste sur la possibilité de détecter une IET. Persuasivement, il écrit : «L'idée que notre Terre actuelle établisse un contact radio et devienne membre de la fédération galactique est d'une grande vanité» (1973b), puisqu'il est peu probable que des civilisations avancées «fasse connaître leur existence aux civilisations

en cours d'émergence via d'antiques moyens de communication» (1973a).

Quelle stratégie choisir donc pour CETI ? A la lumière de la précédente discussion le programme CETI devrait comprendre :

1/ Ecoute radio (ainsi qu'écoute des autres plages du spectre électromagnétique) en vue de la recherche des civilisations de type II et III (Kardashev, 1964) dans les galaxies les plus proches (Sagan, 1973a), et recherche des sondes de Bracewell (Académie des Sciences d'URSS, 1975).

2/ Une étude beaucoup plus sérieuse du phénomène OVNI afin d'obtenir des données plus «consistantes» (p. ex. spectre des OVNI lumineux), un dépistage systématique utilisant les réseaux radar, les capteurs infrarouges opérant en orbite, etc. (voir Baker, 1968 ; Mc Campbell, 1973). Les études concernant d'éventuels contacts dans les temps historiques avec une IET devraient également être poursuivies. Schlovski et Sagan (1966) se montrent ouverts vis à vis de ces dernières. La monographie de Temple (1976) sur la mythologie des Dogons est un exemple de travail sérieux de cet ordre.

3/ Et enfin, l'unique méthode susceptible de donner peut-être des résultats : des efforts constants de nature politique et sociale en vue de l'édification d'une civilisation planétaire unifiée, par élimination des formations politico-économiques devenues caduques, c.à.d. satisfaire aux critères d'admission du Club Galactique (Bernal, 1967).

REMERCIEMENTS :

John Carlson et Michael Hart ont fait d'utiles suggestions pour la première version de cet article. Mes remerciements vont également à un correcteur pour l'aide apportée.

BIBLIOGRAPHIE

- BAKER, R.M.L., Jr. (1968). Testimony in symposium on Unidentified Flying Objects, Hearings, 90 thx Cong., 7/29/78 House Committee on Science and Astronautics.
- BALL, J.A. (1973). The zoo hypothesis. *Icarus* 19, 347-349.
- BERNAL, J.D. (1967). *The Origin of Life*. Weidenfeld & Nicolson, London.
- BRACEWELL, R.N. (1974). *The Galactic Club*. Freedman, San Francisco.
- CARLSON, J.V., and STURROCK, P.A. (1975). Stanford workshop on extraterrestrial civilisation, opening a new scientific dialog. *Origin of Life* 6, 459-470.

— COX, L.J. (1976). An explanation for the absence of extraterrestrials on Earth. Quart. J. Roy. Astron. Soc. 17, 201-208

— FIALKOWSKI, K. (1977). A model of imagined reality. Poland, N° 2.

— FRIEDMAN, S.T. (1973). Ufology and the search for extraterrestrial intelligent life. In Proceedings of the MUFON Symposium, Quincy, Illinois (W.H. Andrus and N.J. Gurney, Eds.).

— FRIEDMAN, S.T. (1975). A scientific approach of flying saucer behavior. In Proceedings of the AIAA Symposium on UFOs and the Future, Los Angeles. (A.D. Emerson, Ed.).

— HART, M.H. (1975). An explanation for the absence of extraterrestrials on Earth. Quart. J. Roy. Astron. Soc. 16, 128-135.

— HYNEK, J.A. (1972). The UFO Experience. Randon House New York.
en français : Les objets volants non identifiés : Mythe ou réalité ? (Editions «J'ai Lu», N° A 327, 1975).

— JONES, E.M. (1976). Colonization of the galaxy. Icarus 28, 421-422.

— KAMSHILOV, M. (1973). Scientific and technological progress and the evolution of the biosphere. Social Sciences 4 (14), 53-62.

— KARDASHEV, N.S. (1964). Transmission of information by extraterrestrial civilizations. Soviet Astron. - AJ8, 217-221.

— KUIPER, T.B.H., and MORRIS, M. (1977). Searching for extraterrestrial civilizations. Science 196, 616-621.

— Mc CAMPBELL, J.M. (1973). Ufology. Hollmann, San Francisco.

— MORRISON, P. (1974). Entropy, life and communication In Interstellar Communication (C. Ponnampuruma and A.G.W. Cameron, Eds.), p. 185. Houghton Mifflin, Boston.

— SAGAN, C. (1972). UFOs : The extraterrestrial and other hypotheses. In UFOs - A Scientific Debate. (C. Sagan and T. Page, Eds.), pp. 267-275. Norton, New York.

— SAGAN, C. (1973a). On the detectivity of advanced galactic civilizations. Icarus 19, 350-352.

— SAGAN, C. (1973b). The Cosmic Connection. Dell, New York.
en français : Cosmic Connection ou l'appel des étoiles. Editions du Seuil, Paris, 1975.

— SHKOVSKI, I. S., and SAGAN, C. (1966). Intelligent Life in the Universe. Holden-Day, San Francisco.

— STURROCK, P. (1977). Survey of the membership of the American Astronomical Society concerning the UFO problem. Stanford University Institute for Plasma Research, Rept. N° 681.

— TEMPLE, R.K.G. (1976). The Sirius Mystery. St. Martin's Press, New York.

— USSR Academy of Sciences (1975). The Soviet CETI Program. Icarus 26, 377-385.

— VALLEE, J. (1975). The Invisible College. Dutton, New York.
en français : Le collège invisible. Albin Michel, Paris, 1975.

— VON HOERNER, S. (1961). The search for signals from other civilizations. Science 134, 1839.

— Le G.T.R. demande à tous les spécialistes de leur adresser les plans et caractéristiques de leurs réalisations ainsi que toutes idées de recherches, afin d'en faire profiter les lecteurs.

— Les lecteurs disposant de matériel permettant des mesures sur le terrain (compteur geiger, résistivimètre, magnétomètre, etc) sont invités à se faire connaître auprès du G.T.R. et des délégations régionales.

— Toute lettre adressée au G.T.R. et nécessitant une réponse doit être accompagnée de 2 timbres à 1,20 F.

Responsable :

M. Ch de Zan 53, Le Parc 78540 VERNUILLET

FIDUFO (Fichier Informatique de Documentation sur les UFO) a besoin de nombreux participants pour l'établissement de fiches et leur traitement sur ordinateur : travaux de secrétariat, traductions toutes langues, analyse, programmation, perfo-vérif. Quelques heures de travail chaque mois suffisent. Ceux qui peuvent aider à l'élaboration de cet outil indispensable pour la recherche seront les bienvenus. Secrétariat: FIDURO, 6, rue Mouton-Duvernet, 75014 PARIS (timbre réponse S.V.P.)

RECHERCHES D'ARCHIVES : Ceux qui y participent sont souvent émerveillés en constatant tous les frais méconnus que l'on trouve en fouillant systématiquement la presse. Responsable : Mme GUEUDELLOT, 133, rue Léo-Bouys-sou, 40000 Mont-de-Marsan. (Timbre réponse S.V.P.) Tél. (58) 75-59-19

Nos Activités

ENQUETES : Tout abonné ayant plus de 18 ans peut devenir enquêteur et recevoir la Carte Officielle d'Enquêteur plus l'Aide Mémoire. Ces enquêtes étant bénévoles, elles sont facultatives, bien entendu. (par exception, sur avis du Délégué Régional, des mineurs peuvent également devenir Enquêteurs).

GTR Groupe «Techniques et Recherches».

— Nous mettons à la disposition des lecteurs les plans ou schémas permettant la réalisation de :

Détecteur magnétique

Compteur geiger-Muller

Pulsographe

Fréquencemètre (adaptable au pulsographe ou au compteur Geiger)

Détecteur de variation de luminosité nocturne . . .

Envoi de plan contre 4,80 F.

— Pour la réalisation de votre détecteur magnétique, une aiguille aimantée de L = 80 mm avec chape agathe peut vous être adressée contre la somme de 29,00.

Pour l'observation ou la photographie, une plaquette Polaroid de 7 x 7 cm peut être adressée contre 12,50.

Un schéma avec explications pour la réalisation d'une station photographique automatique (prix de revient : environ 2000 F.) est disponible. Envoi contre 10,00 F.

— Informez nous de tout appel de détecteur en précisant, date, heure, lieu, type de détecteur, s'il y a eu observation et quelle est cette observation.

les mystérieux **OBJETS CELESTES**

par F. LAGARDE

Il arrive que, de temps à autres, on éprouve le besoin de faire le point sur ses idées à propos du phénomène OVNI, après avoir lu ou entendu beaucoup de choses, et ce n'est toujours pas si facile. Peut-être que ces réflexions en suggéreront d'autres, c'est le souhait que je fais, et c'est le motif pour lequel je les expose, et non pas celui de bâtir une théorie dont je suis très conscient de toute la vanité.

Quand un individu commet un méfait qui laisse des traces, même s'il est inconnu personne ne mettra en doute l'existence de ce malfaiteur. Il en est de même du phénomène OVNI, que l'on voit par contre, sans pouvoir être sûr de sa nature, qui laisse aussi des traces de son passage.

C'est la raison pour laquelle je crois à l'existence d'un phénomène, par les traces évidentes qu'il laisse de son passage et l'observation que l'on en fait.

Si l'individu est un homme dangeureux il sera recherché activement par la police. Une méthode utilisée consiste à diffuser le portrait robot du malfaiteur à l'aide des renseignements qu'auront pu fournir des témoins éventuels. C'est aussi ce que font les revues spécialisées à propos du phénomène.

La police va alors recevoir un certain nombre de témoignages (qu'il faudra vérifier un par un) indiquant que l'individu a été aperçu çà et là. Nous savons tous qu'un nombre élevé de ces témoignages désintéressés seront le résultat d'erreurs et de confusions. Néanmoins la méthode est souvent efficace car elle permet bien des fois d'appréhender le coupable.

Il serait étonnant que la même méthode appliquée à l'ufologie ne donne pas des résultats analogues. A la suite de phénomènes inexpliqués, plus ou moins spectaculaires, diffusés par les médias, et plus ils seront spectaculaires plus ils sensibiliseront l'opinion, les lecteurs stimulés voudront eux aussi faire part de leurs propres observations. C'est ainsi, très probablement, que cette émulation va constituer ce que nous appelons une «vague» en ufologie. Ce comportement social va permettre ainsi à de nombreuses observations d'être connues. Ce qui explique d'ailleurs que la diffusion des médias étant différente selon les pays, et différemment reçue, la «vague» aura plus ou moins d'intensité ici ou là. Bien entendu, cela va de soi, ces informations vont comporter un nombre important d'erreurs et de confusions mélangées avec des réalités, sans qu'il soit toujours possible d'en effectuer le tri. Elles vont masquer en quelque sorte le phénomène et prêter le flanc à une critique justifiée.

Les causes d'erreurs sont multiples, ignorance des

phénomènes naturels, sensibilité du témoin au moment de l'observation, état d'esprit suite à un environnement, effet de surprise par quelque chose d'inattendu au lieu et au moment observé...etc...en fait cette difficulté de bien observer, et de traduire ensuite correctement ce qui a été vu, est un défaut très largement répandu, inhérent à la nature humaine, qu'EPICURE (1) en son temps (342-271 avant J.C.) dénonçait déjà :

« . . . Le propre de la sensibilité est de percevoir seulement ce qui est présent et l'affecte, la couleur par exemple, mais pas de décider si l'objet est autre ici ou autre là. C'est pourquoi toutes les images sont vraies. Les opinions par contre ne sont pas toutes vraies, mais présentent une certaine différence. Les unes sont vraies, les autres fausses, puisque ce sont nos jugements sur les images ; or, nous jugeons telles choses correctement, telles autres incorrectement, soit parce que nous ajoutons ou attribuons quelque chose aux images, soit parce que nous ôtons quelque chose et, généralement, parce que nous parlons faussement de la sensation privée de raison.

Parmi les opinions, donc, les unes sont vraies, les autres fausses ; sont vraies celles qui sont confirmées et non pas infirmées par l'évidence ; sont fausses, par contre, celles qui sont infirmées et non pas confirmées par l'évidence. La confirmation est la perception par l'évidence que la chose conjecturée est telle qu'elle a été conjecturée ; par exemple : Platon s'avançant de loin, je conjecture, je suppose, d'après la distance, que c'est Platon ; en s'approchant, il devient de plus en plus certain que c'est lui et, une fois la distance supprimée, la confirmation se fait par l'évidence même. »

Bien souvent cette évidence fait cruellement défaut dans les récits de témoignages, c'est pourquoi il faut se garder de tout sentiment émotionnel, et de ne pas qualifier de phénomène OVNI toutes les observations d'objets dont l'idée qu'on s'en fait n'a pu être vérifiée sans aucune équivoque.

En présence des informations publiées, le détracteur de service, et méfions nous, il y en a un qui sommeille souvent en nous, va choisir quelques uns de ces mauvais cas pour porter un jugement sur l'ensemble, et déclarer que tous les témoignages ne sont que billevesées ou sottises. Son propos n'étant pas de rechercher la vérité mais de conforter une opinion à priori il évitera bien entendu de citer ceux qui apportent la preuve avec eux que quelque chose d'insolite s'est effectivement passé, quelque chose qui implique la présence d'un phénomène inconnu, et qui corrobore les témoignages. Ce manque d'objectivité ne saurait constituer une démonstration magistrale. Il est vrai

que l'objectivité est affaire de conscience, que celle-ci est fonction des capacités de jugement, fonction des connaissances, d'éducation, de croyance, à supposer que celui qui se dit objectif soit réellement sincère et honnête. Mais parmi ces détracteurs il en est qui ne sont pas désintéressés dans leurs démarches, obéissant à des mobiles critiquables. Ils n'ont droit qu'à notre mépris.

Nous sommes tous conscients de la difficulté de notre recherche. Le phénomène apparaît là où on ne l'attendait pas, à des moments imprévisibles, souvent à des témoins non avertis, les prenant à l'improviste, disparaissant souvent avant qu'ils ne réalisent qu'ils avaient un appareil de photo dont ils auraient pu se servir pour apporter la preuve de ce qu'ils avaient vu. Pour l'enquêteur, pour l'information, il ne restera plus que le témoignage oral, une chance parfois qu'il existe des traces visibles du phénomène, ou que des recoupements viennent appuyer ses dires. C'est peu de constater que le phénomène nous demeure inconnu, mais ses manifestations nous restent aussi incompréhensibles. On serait tenté de désespérer, de jeter le manche après la cognée, et on comprend que certains soient tentés de le nier plutôt que d'affronter un problème qui présente autant de difficultés. Mais j'ai la conviction qu'à force d'accumuler des informations nous finirons bien par recueillir assez d'éléments pour avoir une idée plus précise sur la nature du phénomène.

En dépit de ses lacunes, exploitées par les mauvais esprits, le rôle de l'information reste capital, elle est l'outil indispensable pour faire progresser la connaissance.

Après avoir, une fois de plus, affirmé ma croyance dans l'existence d'un phénomène, montré avec quel esprit il faut recevoir les informations publiées, il me faut aller plus loin.

En premier lieu, je dirais mon regret que le terme de Mystérieux Objets Célestes mis en honneur par Aimé MICHEL, soit de moins en moins utilisé pour désigner le phénomène pour faire place à ceux d'Objet Volant Non Identifié ou de Soucoupe Volante, ou du sigle UFO, bien commode pour engendrer les expressions d'ufologues et d'ufologie. Il avait, et il a toujours, le mérite de ne pas apporter le qualificatif au phénomène observé, sauf celui de mystérieux qui reste une réalité, alors que les autres suggèrent à l'esprit un engin qui serait le produit d'une industrie. C'est si vrai que, tout au début, lorsque ses manifestations se sont répandues dans le monde, l'URSS et les USA ont pu croire un certain temps qu'il pourrait bien s'agir d'engins provenant de l'un ou de l'autre pays. C'était aussi constater que, déjà à cette époque, l'existence d'un phénomène ayant l'apparence d'engin n'était pas mise en doute par les autorités officielles des deux grands pays.

A la décharge de cette opinion, il faut dire que nous n'avons que nos sens pour servir de base à notre jugement, et nous savons combien ils sont limités pour une perception totale et que des filtres interviennent pour qu'une petite partie seulement des phéno-

mènes de notre environnement nous parviennent. Nos mesures habituelles sont le mètre, le kilogramme. . . et nous rapportons les formes entrevues à la connaissance que nous avons d'autres objets connus pour étayer notre jugement. Il était naturel qu'en présence d'un phénomène évoluant dans l'espace, évoquant certaines formes, donnant l'impression d'un comportement intelligent, nous l'assimilions à un engin fabriqué et, bien entendu piloté.

Comme il s'avérait qu'aucune industrie ne pouvait l'avoir fabriqué sur la terre, l'enchaînement logique de la pensée conduisait à leur attribuer une origine extra-terrestre. Elle impliquait, ipso facto, l'existence d'autres mondes habités par des êtres qui devaient avoir des similitudes avec les êtres humains, et qui avaient, pour le moins, une sérieuse avance technologique sur notre industrie.

L'hypothèse qu'il puisse exister d'autres mondes habités, avec ce que cela peut comporter comme civilisation, urbanisation, industrie, technologie, a bien de quoi donner le vertige et attiser la curiosité. Cette idée est admise aujourd'hui par le monde scientifique. Se basant sur l'apparition de la vie sur terre, sur l'évolution qui en est résultée, aboutissant à l'être humain que nous sommes, grâce à des conditions astronomiques précises : position de la planète par rapport à son soleil, il estime possible et même certain, que ces mêmes conditions existent sur des planètes semblables, parmi celles innombrables, sinon infinies, peuplant un Cosmos dont on ne connaît pas les limites.

Cette pensée n'est pas récente ; sans l'appui des connaissances actuelles, déjà dans l'antiquité des hommes professaient cette opinion.

EPICURE (342-271 avant J.C.) s'inspirant de son prédécesseur DEMOCRITE (V^e siècle avant J.C.) le fondateur de l'atomisme, dans une lettre adressée à Hérodote (1) lui écrivait ceci :

« . . . l'univers est composé de corps et de vide. . . Parmi les corps il y en a qui sont composés et d'autres dont les composés sont constitués. Ceux-ci sont indivisibles et immuables qui sont de toute nécessité les substances des corps . . . En outre, les corps indivisibles et compacts dont les composés sont formés, et en lesquels il se résolvent, sont d'une variété de forme indéfinie. Chaque forme est représentée par un nombre infini d'atomes, quant à la diversité des formes, leur nombre n'est pas absolument infini mais seulement indéfini. . . Les mondes, de même, sont en nombre infini, aussi bien ceux qui ressemblent au nôtre que ceux qui en diffèrent. En effet, les atomes étant en nombre infini comme il vient d'être démontré ils sont aussi emportés extrêmement loin. Car ces atomes qui donnent naissance à un monde, ou qui les constituent, ne sont pas épuisés par la formation d'un seul monde ou de plusieurs en un nombre fini, ni par tous ceux qui se ressemblent ni par tous ceux qui diffèrent de ces derniers. Rien par conséquent ne s'oppose à l'existence d'une infinité de mondes ».

A PYTHOCLES il écrivait :

« Le monde est une portion limitée de l'univers qui contient les astres, la terre et tous les phénomènes ; il s'est détaché de l'infini . . . il est permis de concevoir que de tels mondes peuvent exister en nombre infini, et qu'un monde peut naître aussi bien au sein d'un autre monde que dans un intermonde (nous appelons ainsi les intervalles entre les mondes) . . . Un monde naît lorsque certains atomes appropriés affluent d'un autre monde ou d'un intermonde ou de plusieurs mondes. Ces atomes, en s'agréant peu à peu, en se liant et en changeant à l'occasion de place, reçoivent constamment des courants d'atomes des régions qui en contiennent, jusqu'à ce qu'ils atteignent l'état d'achèvement et de stabilité, et cette nouvelle formation dure tant que les fondements peuvent supporter des accroissements nouveaux. . . Le soleil, la lune et les autres astres n'ont pas été créés à part et englobés ensuite dans le sein du monde, mais ils ont été formés simultanément avec lui et se sont accrus grâce aux agrégations et aux tourbillons de certaines substances subtiles. . . »

On peut lire page 140 de (1) :

« Les atomes, dit Epicure, se groupent dans un ordre et dans un arrangement divers comme les lettres qui, tout en étant d'un petit nombre, produisent pourtant, quand elles sont diversement rangées, des mots innombrables. . . »

On est rempli d'admiration pour ces « géants de la pensée ». Démunis de tous moyens d'investigation, n'ayant de la vision du monde que celle très étroite de nos sens, ne connaissant de la Terre que les rivages méditerranéens, par la seule force de leur raisonnement et de leur intuition, avec une avance de plus de deux mille ans, ils étaient arrivés à formuler des hypothèses que ne renieraient pas la science aujourd'hui. Dommage que la pauvreté des moyens d'investigations, particulièrement nette à leur époque ne leur ait pas permis d'aller au-delà.

Et puis, très vite, ce fut le silence, l'oubli, le black-out qui va durer près de deux mille ans. Les dogmatismes vont recouvrir d'une chape de plomb toutes les pensées non conformes aux dogmes du moment.

Au temps d'Epicure, Aristarque de Samos (310-230) avant J.C. professait, ce qui était loin d'être évident, que le soleil était le centre de notre monde. Pour avoir écrit la même chose on sait ce qu'il arriva à Galilé (1520-1591) mille huit cent ans après.

Moins heureux, Bruno Giordano fut emprisonné par l'Inquisition de Venise en 1592, pour avoir répandu entre autres, les mêmes hypothèses que Démocrite et Epicure. Il n'en sortit que pour monter sur le bûcher à Rome en 1600 où il fut brûlé vif.

Les dogmatismes sous tous leurs aspects, d'ordre religieux, politiques, sectaires, ou pseudo-scientifiques sont un obstacle permanent à l'épanouissement de la pensée, et stérilisent la recherche.

Certains rationalistes, s'inspirant des acquis de la science, critiquent et s'inscrivent en faux contre des données de faits que la science ne peut expliquer. Mais il existe tant de choses inexplicables que la science constate dans ses expériences ou ses observations que de nombreux ouvrages ne suffiraient pas à en rendre compte ; voir (16) par exemple ou (17). BACHELARD (2) :

« L'esprit scientifique est essentiellement une rectification du savoir, un élargissement du cadre de la connaissance . . . Méditer sur la science d'aujourd'hui, c'est comprendre par quelles rectifications d'erreurs elle s'est faite. C'est comprendre aussi que la compréhension de demain passe par la négation du discours d'aujourd'hui . . . La science est toute entière méthode, jamais système, et toutes ses propositions, même les plus célèbres ne sont que des moments et des instruments pour une tâche jamais terminée ».

Il a dit aussi : « L'obstacle essentiel à l'énonciation d'une nouvelle vérité est bien souvent ce que l'on a déjà découvert ou cru découvrir, ce que l'on a pu dire ou écrit ».

On pourrait ajouter aussi que l'idée à priori que l'on se fait d'un phénomène apporte une gêne considérable à la découverte de sa réalité.

Mais revenons à notre phénomène. Nous en étions à la progression logique de notre pensée vers l'hypothèse que le phénomène était un engin provenant d'un planète de l'extérieur de notre système solaire.

Loin loin n'est pas peu dire, nous ne pouvons nous faire aucune idée de la distance considérable où « pourrait » se situer la première planète habitée capable de construire les engins qui nous visitent (je mets « pourrait » entre guillemets, parce qu'on n'en sait strictement rien). Il va se poser la question de temps pour effectuer le voyage. Je laisse l'explication à Georges Lher (3) :

« Le problème qui se pose est le suivant : ces êtres, situés à des dizaines, des centaines ou des milliers d'années lumière, ont-ils la possibilité - en admettant qu'ils en aient le désir - de venir visiter la Terre ?

Je sais bien que les témoins d'apparitions de MOC ont été frappés de la vitesse prodigieuse que prennent parfois ces objets lorsqu'ils s'éloignent. Cependant la théorie de la relativité d'Einstein nous enseigne qu'aucun corps matériel ne peut prendre une vitesse supérieure à celle de la lumière. Si nous ne voulons pas renier cette théorie - ce qui à l'heure actuelle passerait aux yeux des scientifiques pour une hérésie - il faut

bien admettre qu'ils mettraient des dizaines, des centaines et même des milliers d'années, suivant le cas, pour effectuer leur voyage. Quant à nous, si nous voulions seulement nous rendre sur une planète appartenant à alpha du Centaure, la plus proche de nos étoiles, il nous faudrait, avec les moyens dont nous disposons à l'heure actuelle, quelques 100 000 ans. On voit ainsi que, si on peut espérer que l'homme aura dans une centaine d'années exploré le système solaire, les voyages interstellaires ne sont pas pour demain».

Ces lignes écrites en 1969 gardent encore leur actualité. Si un jour on pouvait approcher de la vitesse de la lumière, comme on a pu l'entendre dire, par une accélération constante, alors des phénomènes étranges se produiraient à bord de l'astro-nef, tels que l'écrasement ou la diminution de sa dimension, et on ne voit pas comment pourrait y résister l'engin et ses occupants.

Il y donc là un obstacle de taille. Pour l'éviter, les tenants de l'hypothèse de voyageurs extraterrestres sont conduits à les doter de pouvoirs spéciaux. Comme celui par exemple, de pouvoir se transporter instantanément d'un point à un autre. On pourrait comparer cette faculté à celle de la pensée. Dans le domaine de l'imaginaire tout est possible. Mais est-ce là la seule solution du problème de cette présence ?

Certes, la présence d'humanoïdes, en chair et en os, semblables à nous, mais dotés de pouvoirs spéciaux, d'armes sophistiquées, auprès d'engins qui ne le sont pas moins, a de quoi enflammer l'imagination, et on comprend que l'on résiste difficilement à édifier des théories proches du rêve.

Mais, à y regarder de plus près, on s'aperçoit que cette conviction provient de témoignages, qui sont tous des témoignages oraux de témoins isolés, rarement deux, et en dépit du nombre de ces témoignages le doute s'insinue. Ces témoins qui les ont vus de très près, les décrivent souvent avec précision, sont entrés parfois en contact avec, mais ne nous rapportent aucune preuve directe de leur aventure : photo, objet, vêtements documents. . . etc. . . c'est gênant pour la crédibilité du récit. Certains de ces témoins, conscients de ce manque de preuves vont même jusqu'à dire que les photos leur ont été interdites de même que de rapporter un objet : Ces explications qui paraissent inconcevables dès lors que ces humanoïdes recherchent un contact, au lieu de dissiper les doutes ne font que les renforcer.

Mais encore, en regardant de plus près les descriptions que font les témoins de ces extraterrestres, on constate qu'il en existe une grande variété. Elle va du nain au géant, de la blonde vénusienne à l'être hirsute et griffu, de la tenue de plongeur aux pieds munis de palmes au cosmonaute casqué bardé d'appareils en tous genres en passant par le bonhomme Bibendum... etc... j'en passe. La variété des engins décrits ne le cède

de en rien à celle de leurs occupants. En face de cette profusion, pour justifier de cette diversité, qu'à cela ne tienne, il va être invoqué une origine diverse, c'est à dire que ce ne seront plus les habitants d'une seule planète qui visitent la terre mais que ce sont ceux de nombreuses autres.

Je veux bien admettre que ce ne soit pas plus absurde que de croire à une seule origine planétaire, mais il faut bien reconnaître que l'hypothèse se complique pour pouvoir se justifier.

En admettant, il va se poser alors la question du contact. Aimé MICHEL l'a longuement et admirablement développé dans «A propos des soucoupes volantes» de l'édition Planète de 1966 maintenant épuisée.

Comme Bachelard (4) le rappelle, avec le phénoménologue Jean Hering «la personne la plus évoluée sera toujours, par la plus grande étendue de son horizon, à même de comprendre celles qui lui sont inférieures... tandis que le contraire n'est pas possible». Cela s'adresse aux différentes classes sociales de notre humanité, mais c'est encore plus évident avec tous les êtres issus de la même évolution biologique. Comment croire que nous pourrions alors comprendre des extraterrestres d'une évolution biologique peut-être similaire mais différente, et que nous dotons par nécessité d'une évolution psychique très supérieure à la notre ?

L'indigence des propos que rapportent les soi-disant contactés des rapports qu'ils auraient eu avec les soit disants extraterrestres montre à l'évidence, lorsqu'il ne s'agit d'une vaste fumisterie, qu'ils ont été les victimes de leur propre psychisme.

En réalité, comme j'ai eu l'occasion de le dire et de l'écrire souvent, le témoin rapproché du phénomène subit un traumatisme qui désorganise son psychisme. Des images, des souvenirs, souvent fonction de ses préoccupations, remontent dans son conscient, il les vit intensément et ils s'expriment si fortement qu'il les prend pour une réalité vécue. Ce sont sur ces phantasmes que s'est forgée l'hypothèse de la présence d'humanoïdes.

Je citerai Aimé MICHEL (5) qui, au chapitre «Vingt ans après», écrit ce qui suit :

« Les témoins ne mentent pas. Mais ils se trompent. Et plus justement (parce que tout le monde ne peut se tromper) ils sont trompés. Ce qu'ils disent (et croient) avoir fait ou vu, ou les deux à la fois, lors d'une observation rapprochée, ne correspond pas à la réalité«.....» Pendant une douzaine d'années (à partir de mon livre) ayant reconnu que le phénomène capital est l'observation rapprochée, on a accumulé les détails relevés lors de chacune de ces observations.

Mais maintenant il faut reconnaître qu'aucun de ces détails, même dûment observés n'est en soi fiable. Il faut les réexaminer tous au second degré comme un produit possible de l'action OVNI sur le psychisme du témoin, c'est-à-dire comme un effet hallucinatoire de l'objet auquel le témoin s'est trouvé exposé.»

L'encre n'était pas sèche qu'un trouble vint me tourmenter, comme si j'avais commis une erreur impardonnable. Je l'ai revu, cherchant ce qui pouvait clocher, mais non, c'était bien ainsi que je voyais les faits, c'était bien aussi l'explication que j'avais déjà donnée pour expliquer les témoignages. Et pourtant quelque chose ne semblait pas coller, j'avais l'impression de n'avoir pas livré le fond de ma pensée.

Je pensais à d'illustres prédécesseurs, bien plus aptes et plus intelligents que moi, qui s'étaient lourdement trompés sur des faits de leurs spécialités. A Lavoisier, par exemple, si remarquable dans sa rigueur scientifique, sa logique dans les divers domaines qu'il avait exploré, qui nia, en dépit des témoignages, que des pierres puissent tomber du ciel. C'était sans aucun doute un esprit honnête, scrupuleux dans la recherche mais pour lui le fait était impossible, il ne pouvait pas l'admettre. Elles venaient bien du ciel cependant, et l'on sait qu'il en existe d'innombrables qui gravitent dans le ciel. De nombreux satellites artificiels sont venus s'y ajouter depuis, qui tournent au-dessus de nos têtes et on y en ajoute toujours. Qui eut cru à cette époque l'imprudent qui aurait prédit ce qui arrive. Ce n'est pas si vieux cependant : 200 ans, à peine le temps d'un clin d'oeil dans le temps cosmique. On l'aurait traité de fou, d'un fou qui aurait eu raison aujourd'hui.

Me plaçant à un autre point de vue, je réfléchissais à ce que pourrait penser de mon raisonnement et de ma logique de terrien, un de ces êtres très évolués dont la science présume l'existence, d'une origine biologique différente. Je dois bien admettre, pour aussi évolué que je me crois, pour aussi intelligent que je puisse me supposer, que je suis dans l'incapacité totale, absolue, de comprendre quoi que soit à ses intentions, à ses manifestations.

Si nous avons pu déchiffrer le langage de l'abeille, il est impossible de savoir comment elle nous perçoit. Ses sens ne sont pas semblables aux nôtres et perçoivent différemment des nôtres, ils ne sont pas organisés pour cela, mais pour rechercher du pollen, faire du miel, entretenir la ruche et la défendre contre des intrusions d'espèces apparentées. Mais elle ne nous perçoit pas réellement, elle ne sait pas que l'on organise son habitat pour exploiter son miel, elle ignore qu'on le lui prend. Toute sa vie d'abeille se passera ainsi et son langage ne nous apprendra pas autre chose que des préoccupations d'abeilles.

Le cheval qui court dans les hippodromes ignore que l'on exploite son aptitude à courir pour en retirer des profits substantiels pour certains. Il l'ignorera toujours, et il courra parce qu'il aime courir et qu'on l'incite à le faire.

C'est un lieu commun et la liste est longue dont l'énumération n'apporterait rien de plus, à savoir qu'il existe, dans la hiérarchie de l'évolution terrestre, une barrière infranchissable, pour une ou des espèces données, de comprendre quoi que ce soit aux comportements et aux intentions d'autres espèces biologiquement plus évoluées, en dépit du fait qu'elles possèdent une connaissance et une mémoire et des ap-

pareils sensitifs. Elles les subissent quelques fois, mais elles ignorent et ignoreront toujours pourquoi, et quelle en est la finalité.

Nous sommes bien comme l'abeille, en présence d'une entité évoluée ou non, venu d'une planète lointaine, par un moyen que nous ne pouvons ni définir ni comprendre, sinon avec une logique de terrien inadéquate en la matière.

C'est alors que je me demande si j'ai le droit de gommer d'un coup toutes ces manifestations, que l'on attribue à tort ou à raison, directement ou indirectement à une intelligence ET, sous le prétexte que je suis dans l'incapacité de les expliquer et qu'elles sont impossibles avec ma logique de terrien.

N'y aurait-il pas, hormis les canulars toujours présents dans ce genre d'histoire, dans des récits honnêtes, sincères, des manifestations d'une présence ET, une tentative de dialogue, comme un spécialiste le réussit auprès d'autres animaux, bien que dans notre cas, ne faisant pas partie de la même évolution, les méthodes terrestres utilisées habituellement pourraient avoir des difficultés, ou alors peut-être cette présence aurait un sens tout autre que celui que nous supposons . . . ?

Car enfin, comment un phénomène pourrait-il créer des phantasmes dans les esprits de la plupart, disons de beaucoup de témoins rapprochés, des phantasmes qui, en dépit d'une grande variété, représentent toujours un engin avec un ou plusieurs passagers ? On pourra répondre qu'ils ont tous enregistré des souvenirs similaires puisés à diverses sources, d'accord, l'argument du souvenir est valable, mais comment se fait-il que seuls ces souvenirs remontent au conscient au moment précis où le contact s'opère avec le dit phénomène. Tous ceux qui sont un tant soit peu au courant des phénomènes de voyance, lire (9) à cet égard, qui a eu l'honneur d'être préfacé par M. Costa de Beauregard, savent que les contacts psychiques produisent des schémas dans l'esprit de ceux qui s'y livrent, schémas dans lesquels on reconnaît facilement le sujet, ou le lieu objet de l'expérience, mais dont les détails ne correspondent pas toujours exactement. Reportons nous à la tentative de dialogue qui pourrait vouloir indiquer quelque chose, quelque chose que nous ne pouvons pas contrôler. Dans ce cas non plus, il ne faudrait pas être tenté de porter un jugement hâtif.

Ces récits méritent donc mieux qu'un rejet pur et simple, et comme l'écrivait A. MICHEL, dont j'ai signalé le passage, ils devraient être réexaminés avec soin dans une deuxième instance.

Quel est donc le phénomène OVNI et que se cache-t-il derrière ? Serait-ce un phénomène purement physique de nature inconnue. Il faudrait tout un ouvrage pour classer tous les cas en catégories de manifestations. Impossible de s'y livrer dans ce texte. Nous sommes sortis de ces manifestations rapprochées qui posent des problèmes, et ici les témoins (erreurs exclues) sont hors de l'influence psychique du phénomène, même s'ils en subissent parfois des effets, et les

réécrits qu'ils nous font devraient gagner en crédibilité, et en objectivité. L'évidence s'y fait jour par le nombre de témoignages.

On dispose de dizaines de milliers de ces témoignages, avec des témoins dont l'objectivité ne peut pas être mise en doute, provenant de toutes les parties du monde de toutes les classes de la société, de nombreuses descriptions identiques de plusieurs témoins éloignés pour le même objet au même moment. C'est devenu un lieu commun, les lecteurs le savent, inutile de fournir des précisions.

Il en résulte que le phénomène présente souvent une structure définie, la SV classique dont l'expression a fait carrière. Parfois double, parfois présentant un dôme. L'aspect en est métallique, avec parfois des lumières périphériques que le témoin désigne comme des hublots. Avec cette forme classique, rappelant un engin, les témoins observent de nombreuses boules lumineuses de différentes couleurs, le plus souvent orangées, de toutes dimensions (formes qui prêtent souvent à confusion) ovoïdes ou fusiformes comparées à un ballon de rugby, à un cigare ou à un obus.

Ces objets ne sont pas toujours isolés, parfois accompagnés d'une boule satellite rouge, ou reliés par une barre lumineuse, d'où la comparaison avec une haltère. Leurs manœuvres déconcertantes, comme celles par ex. où des avions les prennent en chasse, suggèrent la présence d'une intelligence.

On sait que des traces physiques s'observent sur le sol où ils sont censés se poser. Une action thermique semblable à celle que produirait un courant à haute fréquence a pu être souvent relevée. Des branches cassées, des trons d'arbres écorchés à l'aplomb du site d'atterrissage suggèrent le passage d'un corps solide.

Une autre fréquence est représentée par les faisceaux lumineux émis par le phénomène. On les signale dans toutes les directions, parfois mobiles. On a des exemples de faisceaux tronqués, ce qui n'est pas la possibilité de la lumière que nous connaissons.

Sa présence trouble de nombreux animaux. Il est possible qu'un phénomène de nature inconnu puisse avoir ce même effet.

Mais il est évident qu'aucun phénomène physique inconnu n'est capable d'assumer toutes ces particularités à moins d'être lui-même le phénomène OVNI. En fait il s'agit bien de la manifestation de quelque chose qui apparaît sous une forme qui semble être matérielle. Mais quelle serait cette matière ?

Nous allons interroger les physiciens et faire quelques citations.

«La physique contemporaine nous oblige à douter de la réalité du monde physique» nous dit Pierre Rousseau. Je dis (6) c'est plus qu'un doute auquel

nous sommes invités, c'est un acte de foi vis-à-vis de cette «non réalité». La matière est, en fait, constituée de particules qui ne sont que les points de rencontre «d'ondes de probabilité» et qui risquent de n'être plus qu'une singularité mathématique. «pas de particules, pas de matière, pas de monde extérieur». Voilà où nous en sommes du point de vue de la microphysique. . . mais plus exactement «pas de monde extérieur indépendant de l'observateur». Ce que nous connaissons des phénomènes est ce qui se manifeste lorsque nous intervenons. «La matière est une image de notre esprit» déclare Schrödinger. La notion d'événement a remplacé celle d'«élément».

Pour expliciter l'expression «image de notre esprit» on pourrait citer (7) Vasco Ronchi qui dans une analyse détaillée a pu critiquer les fondements de l'optique :

L'opinion générale veut que l'optique ait pour but l'étude de la lumière et des phénomènes lumineux, mais cette affirmation se heurte à un point faible : la définition de la lumière : «Qui veut, comme les physiciens du monde entier, désigner par le mot «lumière» les radiations représentées par des rayons rectilignes, ou par des ondes électromagnétiques ou bien encore par des photons, doit reconnaître que ces entités ne sont pas, à proprement parler, lumineuses ; elles impressionnent seulement la rétine des êtres vivants provoquant des réactions de nature photochimique, accompagnées de phénomènes électriques, enregistrés à l'électrorétinogramme».

La soi-disant photométrie ne mesure en fait qu'une radiation et non pas la lumière. L'image vue à l'œil nu est donc bien un phantasme créé par l'observateur.

Gleises soutient la même idée et l'étend à l'audition. De même que les oreilles rendent intellectuellement concret sous forme de son un certain nombre de vibrations du milieu ébranlé, les yeux adaptés à priori à un ordre de vibrations différent, le rendent sous forme lumineuse, concret pour l'entendement. En dehors de ce rapport sensible, il n'y a pas de réalité indépendante, il n'y a plus de lumière qu'il n'y a de son en soi... la lumière est l'effet, l'œil est la cause...il est scientifiquement impossible de prouver qu'en dehors de l'homme, les prétendus états physiques existent».

On pourrait être surpris de cette notion d'image et de son. Elle est pourtant d'une banalité quotidienne, il suffit d'y penser. Nous sommes à toutes heures du jour baignés par des ondes électromagnétiques que nous ne percevons pas, notre nature biologique n'étant pas adaptée. Mais voilà qu'il suffit que nous ayons un poste de radio ou de télévision pour que nous percevions les sons et que l'on perçoive des images. Les appareils n'ont fait que transformer la fréquence de ces ondes pour les rendre perceptibles à nos sens, et provoquer ces sons et ces images qui n'existent pas réellement en dehors de nous.

Le phénomène OVNI qui nous occupe, et qui met en cause notre perception, ne saurait être mis à part des sensations physiques et des relations de nos sens

avec le monde extérieur. C'est ainsi que l'opinion du monde scientifique sur la matière ne saurait nous être indifférente.

D'Arthur KOESTLER (8) une série de citations sur ce qu'il était convenu en physique d'appeler matière :

Louis de Broglie

La physique, science de la matière par excellence, tend à dématérialiser la matière et à nous faire entrevoir un monde d'onde et de lumière.

H.J. Eysenk

A moins d'un gigantesque complot auquel participeraient une trentaine de facultés dans le monde, et plusieurs centaines d'hommes de science respectés dans leurs diverses disciplines et dont beaucoup furent d'abord hostiles aux dires des parapsychologues, la seule conclusion que puisse tirer un observateur sans préjugé est qu'il existe certainement un petit nombre de gens qui perçoivent des informations existant soit dans l'esprit d'autrui, soit dans le monde extérieur, par des moyens jusqu'ici inconnus de la science.

Henry Margenau

Vers la fin du siècle dernier on en vint à considérer que toutes les interactions impliquent des objets matériels. Aujourd'hui on n'y croit plus. Nous savons que ce sont des champs totalement non matériels. Les interactions mécaniques quantiques des champs physiques ψ (il est intéressant et amusant de noter que le ψ du physicien a en commun avec celui du parapsychologue un certain caractère de vague et d'abstraction), ces interactions sont totalement non matérielles, et pourtant elles sont décrites par les équations les plus importantes, les plus fondamentales, de la mécanique actuelle des quanta.

Sir James Jeans

Aujourd'hui on considère généralement, et chez les physiciens presque à l'unanimité, que le courant de la connaissance nous achemine vers une réalité non mécanique ; l'univers commence à ressembler plus à une grande pensée qu'à une grande machine.

Eddington

Le matériau de l'univers est mental.

Whitehead

La matière est identifiée à l'énergie, et l'énergie en activité pure. La conception moderne s'exprime en terme d'énergie, d'activité, de différenciations vibratoires de l'espace-temps. Toute agitation locale secoue l'univers entier. Les effets éloignés sont infimes, mais ils existent. Le concept de la matière supposait la localisation simple. Mais dans le concept moderne les groupes d'agitations que nous nommons matière se font dans son environnement. Il n'y a aucune possibilité d'existence détachée et autonome.

De Linssen (10) nous avons retenu :

Capra

Les corpuscules élémentaires sont définis par un

ensemble d'équations dans lesquelles se trouvent impliqués, non seulement les corpuscules du voisinage immédiat, mais la totalité du Cosmos, ainsi qu'une foule d'énergie tenant compte des espaces polydimensionnels : hyperespaces de L. Wheeler (USA), hyper et hypérons de Mario Viscardubie (Italie) espaces intermédiaire et hilbertien de W. Heissenberg (Allemagne) . . . ect. . . etc. .

Le concept oriental du monde est celui d'une unité organique : toutes les choses et phénomènes que nous percevons avec nos sens sont reliés entre eux et sont la manifestation d'une même réalité ultime. Cette réalité, désignée «Dharmakaya (le corps de vérité)» dans le Bouddhisme, est simultanément spirituelle et matérielle et, et par conséquent, il n'y a pas de différence essentielle entre l'esprit et la matière.

Bohm

La description de certains phénomènes quantiques implique que l'on remplace la notion classique, selon laquelle le système se meut selon une trajectoire définie, par l'idée que, sous l'influence du potentiel perturbant, le système tend à opérer des transitions dans toutes les directions à la fois. Toutefois certains types seuls de transitions peuvent procéder indéfiniment dans la même direction : celles que l'on nomme «réelles» pour les distinguer des transitions dites «virtuelles» qui ne conservent pas l'énergie et par conséquent doivent s'inverser avant d'aller bien loin. Cette terminologie n'est pas heureuse parce qu'elle semble indiquer que les transitions virtuelles n'ont pas d'effets réels. Elles sont au contraire de la plus haute importance, car un grand nombre de processus physiques résultent de ces transitions virtuelles.

Dobbs

La théorie quantique des transitions virtuelles est étroitement liée à la notion que j'ai proposée : celle de l'état actuel d'une entité, entourée dans le temps imaginaire de tout un appareil de probabilités objectives, qui ne s'actualisent pas nécessairement mais néanmoins influent sur le cours des événements. . . Comme le dit Bohm, nous devons considérer que le système essaie, à tâtons pour ainsi dire, toutes les potentialités virtuelles, ces amplitudes de probabilités, comme un essaim de particules de masse imaginaire à l'état d'interaction à la manière d'un gaz sans frottement.

Les gnostiques de Princeton (11) aéropage de scientifiques se réunissant pour parler de leurs recherches et du résultat de leurs expériences, pensent que l'étoffe de l'univers est mental, que les objets ont deux faces un côté matériel le seul que l'on observe, et un endroit invisible de nature spirituelle.

Teilhard de Chardin (12) croit aussi que la nature est bi-face, d'un côté matérielle de l'autre spirituelle. Il dit aussi comme beaucoup d'autres que le rayon d'action propre à chaque élément cosmique doit être prolongé en droit jusqu'aux dernières limites du monde. . . que cette immensité représente le domaine

commun à tous les atomes. Chacun d'eux a pour volume le volume de l'Univers. L'atome n'est plus le monde microscopique que nous imaginions peut-être. Il est le centre infinitésimal du monde lui-même.

De Costa de Beauregard dans la préface de l'ouvrage cité en (9) on pourrait extraire ces quelques passages :

La vraie raison d'un intérêt accru des physiciens (ou du moins de certains d'entre eux) pour la parapsychologie résulte de l'évolution de la physique théorique elle-même, comme j'essaierai de l'expliquer un peu plus loin sans entrer dans trop de détails techniques. La relativité et la mécanique quantique, nées avec ce siècle, ont l'une et l'autre tellement renouvelé le cadre conceptuel où nous devons nous figurer le monde matériel dans son interaction avec le sujet pensant et agissant - le physicien bien sûr théoricien et expérimentateur, vous et moi et puis, bien entendu, les mille et autres psychismes incarnés, de l'animal, de la plante, et où faudra-t-il s'arrêter sur une échelle descendante passant par exemple par le virus...

Pour des raisons mathématiques impérieuses, la relativité considère que la matière est déployée en acte sur les quatre dimensions de l'espace-temps. Elle ne peut pas être pensée autrement que par une géométrie à quatre dimensions. Donc pour elle, le passé est là et le futur est là. Je ne dis pas : le passé est encore là et le futur est déjà là, ce qui serait auto-contradictoire. Je dis : le passé est là-bas et le futur est là-haut, comme un alpiniste dirait la vallée est là-bas et le sommet là-haut...

Le théoricien relativiste - et plus encore le théoricien relativiste quantique - considère fort vraisemblablement que le subconscient soit déployé en acte, comme la matière, sur les quatre dimensions de l'espace-temps et que, par conséquent, à l'occasion, des informations, soit rétrocognitives, soit préconitives, puissent affleurer du subconscient au conscient...

Sous un angle plus métaphysique, les découvertes théoriques et expérimentales de la relativité, de la mécanique quantique, de la mécanique relativiste me semblent conférer une grande crédibilité aux conceptions de la non-séparabilité qu'on trouve par exemple chez Bergson ou dans les Vedas, ainsi qu'à celles d'une intuition ou d'une conscience cosmique, qui serait à la fois la «conscience» de cet état de chose masqué au pragmatisme ainsi que, peut-être, une meilleure possession des «sidis» ou pouvoirs paranormaux.

Je suis arrivé au terme de ces citations, elles auront pu paraître abstraites pour certains, fastidieuses pour d'autres, mais pourtant capitales, et la liste aurait pu être bien plus longue s'il avait fallu toutes les citer, et montrer ainsi la convergence et l'unanimité du monde scientifique sur les définitions qu'il faut désormais donner à la matière.

Je voudrais préciser certaines définitions qui pourraient surprendre, ou être mal interprétées.

Nous vivons dans un monde d'apparence.

Cela s'explique aisément si l'on a présent à l'esprit que tout ce que nous percevons du monde extérieur est reçu du monde extérieur sous forme d'ondes, que notre organisation moléculaire (ou biologique) va traduire (ou décoder) pour notre cerveau, pour en faire notre connaissance.

On sait pour l'avoir appris et vérifié, notamment pour la vision et le son, que notre organisme ne peut recevoir qu'une gamme d'ondes déterminée et pas les autres. Recevoir est impropre il faudrait dire percevoir. Nous n'avons donc que la connaissance de l'information que cette gamme apporte, et cette connaissance est fatalement incomplète. Nous en avons une vision déterminée. Nous savons aussi que d'autres espèces ont un organisme qui leur permet de recevoir une gamme plus étendue, ou décalée dans un sens ou dans l'autre et que de ce fait la connaissance qu'ils vont avoir du monde extérieur va être différente de la nôtre. Le ver dans son radis ne voit rien d'autre que son radis. Nous vivons bien dans un monde où l'apparence est changeante selon les êtres qui l'observent. La réalité n'est pas ce qu'elle nous paraît. On peut la percevoir différemment avec des instruments conçus pour visualiser des ondes que nous ne percevons pas, et la technologie ne s'en prive pas. C'est vrai pour tout l'ensemble de nos sensations, cet exemple suffit pour expliquer ce que l'on entend par un monde d'apparence.

L'univers est mental, ou esprit, ou spirituel.

Il ne faudrait pas mal interpréter l'expression et créer ainsi un malentendu. Elle pourrait suggérer une activité de la pensée. Or, l'essence de l'univers (par l'idée que nous en avons sous forme d'énergie) est faite de matériaux qui n'ont aucune possibilité de représentation mentale. Ils échappent à toute tentative de conceptualisation selon les normes généralement admises. Il faudrait inventer un nouveau langage.

La mémoire.

Je citerai Stéphane Lupasco (14) qui relate les expériences de Wilder Penfield. Ce dernier utilise des électrodes implantées dans le cerveau ouvert d'un malade consentant, en cours d'opération, qui a toute sa connaissance et qui relate de vive voix, ayant ainsi conscience de sa conscience, ce qu'il entend, ce qu'il voit et qui est enregistré sur un magnétophone. Je renvoie le lecteur intéressé à l'ouvrage cité pour les détails, je relate les conclusions.

«La stimulation électrique indique que tout un courant de la conscience est enregistré, autrement dit, que ce que tout le sujet a vécu, perçu, senti, pensé, dans telle ou telle situation absolument quelconque de sa vie, et je dis quelconque et non les seules importantes comme des chocs violents, est enregistré par le cerveau et ne s'efface plus».

Une différence entre le souvenir et la résurgence provoquée par l'électrode consiste dans le fait que le patient n'est pas libre d'arrêter le déroulement du passé, ni de revenir en arrière, les événements resurgis se succèdent d'une manière inéluctable et irréversibles tels qu'ils furent vécus. C'est un peu comme si on passait la bande d'un film sur laquelle seraient inscrites toutes les choses du passé dont l'individu a pris jadis connaissance. Elle se déroule normalement, jamais à l'envers. Aussi longtemps que l'électrode agit la reviviscence du passé se déroule. L'électrode enlevée, la reviviscence s'arrête aussi soudainement qu'elle a commencé».

La mémoire existe donc sous forme de courant d'énergie. Mais la pensée elle-même est aussi de l'énergie qui s'extériorise sous forme d'onde. Le fait est bien connu en hypnotisme, mais dans ce cas un événement remarquable se passe : la suggestion touche directement le cerveau, court-circuitant les organes sensoriels extérieurs, mobilisant parfois la mémoire.

Il faut aussi retenir que notre intervention dans un événement va donc intervenir : notre pensée-onde va entrer en réaction avec l'onde-énergie du phénomène étudié et de la connaissance qui en résulte. Nous créons le phénomène en quelque sorte. Mais si notre pensée y participe il faut admettre que celle des autres y participe aussi. Tout un monde de réflexions s'ouvre ainsi, certains aspects sont effrayants.

Transitions virtuelles.

Dobbs les définit «comme ondes d'une seconde dimension du temps dans lesquelles les probabilités objectives d'événements futurs sont contenues comme facteurs dispositionnels concomitants qui inclinent ou prédisposent le futur à se produire de certaines manières spécifiques». A. Koestler (8) : Dobbs emploie le terme (pré-cast) qui signifie préformation plutôt que précognition, pour indiquer qu'il ne s'agit pas de prophétie».

Bien que mon exemple soit loin d'être adéquat, et je m'en excuse, je peux imaginer être en face d'une situation qu'il me faut résoudre. Je vais donc chercher diverses solutions possibles qui pourraient se réaliser. On pourrait les assimiler à des «transitions virtuelles». Une seule va être réalisée on pourrait l'appeler «transition réelle».

Nous venons de parcourir un vaste panorama, indiqué certes par touches légères, qui laisse entrevoir de riches arrière-plans, d'une variété importante, dont l'intérêt est considérable pour qui fait l'effort de méditer. La parapsychologie, entre autre, trouve dans la physique d'aujourd'hui les bases qui lui faisaient défaut autrefois. Chaque aspect que l'on découvre mérite à lui seul d'être approfondi et étudié.

Dans cette perspective de nos rapports avec l'univers, nous pouvons en retirer une meilleure conscience sur la place que nous y occupons, une façon meilleure de nous y intégrer, une sérénité, sinon une sagesse dont nous avons bien besoin dans le monde troublé

où nous vivons. Le docteur Thérèse Brosse dans son ouvrage (4) essaie d'en retirer les conséquences. «La physique d'aujourd'hui accrédite la métaphysique de la Grèce antique ; le dialogue est ouvert entre l'orient et l'occident dont la pensée se tourne vers la sagesse antique». C'est ce qu'elle s'efforce de montrer.

C'est bien dans ce monde que nous vivons, dans un monde qu'il faut désormais observer d'un œil neuf que se déploie aussi le phénomène OVNI. Si les témoignages d'observation conservent toute leur importance, ce qui importe davantage encore est le rapport qu'ils ont avec une réalité qui est aussi difficile à saisir que le phénomène lui-même.

Je crois que se sera la science qui aura le dernier mot, si elle en a la volonté et si on lui en donne les moyens. Mais à ce titre le rôle de l'information reste capital en tant que puissant moyen d'incitation. A titre d'exemple, elle a pu arriver à matérialiser et à photographier ce qui était invisible, un champ électrique (Palais de la Découverte (1963). Quelles perspectives ne s'ouvrent-elles pas dans la matérialisation d'autres champs que nous ne percevons pas.

Sous l'instigation de M. Poher (GEPAN) des réseaux, relativement pas très onéreux, pouvant s'adapter à tout appareil photo, vont très prochainement (incessamment d'après mes dernières informations de Juillet 79) être mis à la disposition de toutes les brigades de gendarmerie, et mis en vente pour le grand public. On pourra ainsi espérer que grâce au très grand nombre de possesseurs de réseaux, en dépit de l'apparition aléatoire du phénomène, on pourra enfin obtenir quelques clichés qui pourront après étude nous donner les éléments qui provoquent la lumière que nous percevons.

La représentation du phénomène OVNI est réelle dans notre cerveau. Il est donc présent, il existe, puisqu'il provoque des images réelles. Ce qui peut être mis en cause c'est sa réalité extérieure, celle qui provoque ces images. Il faut être persuadé qu'il peut être tout autre chose que nous pouvons supposer qu'il est. Nous n'avons pas d'autre modèle pour nous référer que les formes classiques que nous connaissons par habitude : que ce soit, comme on le trouve dans les témoignages, une soupière, une casserole ou une marmite, une soucoupe ou un engin par les manœuvres qu'il effectue.

Sa nature est totalement inconnue. Est-ce une interférence d'ondes qui détermine les formes mouvantes et diverses que l'on constate ? D'où viennent ces ondes ? Est-ce une pensée-onde d'un, ou d'extra-terrestres lointains, qui fait du cinéma sans le savoir ? Ou est-ce un essai de dialogue d'ET par des signes que nous ne savons pas interpréter ou que nous interprétons mal ? Ou bien ces objets seraient-ils une réalité, comme l'arbre derrière ma fenêtre qui se balance sous le vent, et que je peux toucher si je sors ? Bien que je sache que cette réalité n'est que l'enveloppe d'un conglomerat de potentiels d'énergie qui, de division

en division, se résoudra par du vide où seuls des infimes îlots d'énergie vont manifester leur présence par les réactions qu'ils suscitent.

Mais, même de cette réalité aucune preuve tangible ne nous a jamais été donnée. Les quelques récits de ces soi-disant preuves sont incontrôlables. Ils débutsent toujours par une très jolie histoire qui les rend vraisemblables... parfois, puis c'est le mur, le black-out qui tombe. Il y a toujours à la fin quelque service secret qui a récupéré ces preuves et les dissimule. Mais peut-être qu'il ne faut pas désespérer.

L'ufologie est une science naissante, une science d'observation, d'information, toutes les découvertes ont ainsi commencé. Les aurores polaires, par exemple, qui avaient donné lieu à tant de légendes et de superstitions, c'est bien la science qui a fini par découvrir, il n'y a pas si longtemps, que les images bien réelles que l'on percevait étaient dues à des interférences d'ondes électromagnétiques. Ce sont des paysans et non des hommes de science qui ont vu les pierres tombant du ciel (comme nous voyons des OVNI). Mais c'est la science qui a fini par l'admettre, les situer, les étudier. Et tant d'autres sujets, innombrables, dont la connaissance a débuté par l'observation, leur utilité par l'empirisme, et dont en définitive une science avisée a fini par tirer profit.

L'ufologue est le premier barreau d'une échelle qui ne peut être gravie que par de plus en plus de connaissances dans de nombreux domaines. Ce premier échelon, est nécessaire, indispensable, et c'est aux ufologues que le soin est donné de le consolider, personne d'autre peut le faire.

Nous nous trouvons un peu dans la même situation des Grecs de l'Antiquité qui, soit dit en passant étaient loin d'être des imbéciles, face aux mouvements des astres qu'ils observaient tous les jours, élaboraient mille hypothèses pour expliquer ce qu'ils n'arrivaient pas à comprendre (15). Ce ne sera que bien des siècles après, grâce à de nombreuses observations dûment répertoriées, grâce au progrès des instruments, au génie intuitif des chercheurs, que la science pourra apporter une solution à ce qui était resté une énigme pour leurs prédécesseurs, faute de connaissances et de moyens pour les parfaire.

Ce ne sont pas les occasions d'enquêtes qui manqueront. Un phénomène qui dure depuis longtemps, malgré les diatribes et les manœuvres dont il est l'objet, ne s'évanouira pas de sitôt, et les témoins seront toujours aussi nombreux. Ce qu'il faut c'est l'esprit de recherche, l'art de rechercher les témoins et de les faire parler. Ce que nous connaissons n'est que la partie apparente d'un iceberg, très nombreux sont les faits encore inconnus. Une tâche immense et prometteuse attend les chercheurs.

F. L. Juillet 1979

BIBLIOGRAPHIE

- (1) - EPICURE doctrine et maximes. Hermann éditeur
- (2) - Encyclopædia Universalis
- (3) - POUR ET CONTRE N° 18. Pour : Aimé Michel, Contre : Georges Lehr - Editions Berger Levrault
- (4) - LA CONSCIENCE ENERGIE docteur Thérèse Brosse - éditions Présence.
- (5) - MYSTERIEUX OBJETS CELESTES Aimé Michel - Editions Seghers.
- (6) - Voir 4
- (7) - Voir 4
- (8) - LES RACINES DU HASARD. Arthur Koestler - Editions Calman-Lévy
- (9) - AUX CONFINS DE L'ESPRIT. Une étude expérimentale sur les phénomènes paranormaux. Préface d'Olivier Costa de Beauregard - par Russel Targ et Harold Puthoff - éditions Albin Michel.
- (10) - AU DELA DU HASARD ET DE L'ANTI-HASARD. R. Linssen - Editions Arcturus Toulouse
- (11) - LA GNOSE DE PRINCETON - Raymond Ruyer éditions Fayard
- (12) - LE PHENOMENE HUMAIN - Pierre Teilhard de Chardin - éditions du Seuil
- (13) - Voir 9
- (14) - L'ENERGIE ET LA MATIERE PHYSIQUE - Stéphane Lupasco - éditions Julliard
- (15) - LES SOMNAMBULES - Arthur Koestler - Livre de poche n° 220.
- (16) - CETTE ETRANGE MATIERE - Alfred Kastler Prix Nobel de Physique - éditions Stock
- (17) - CERTAINES CHOSES QUE JE NE M'EXPLIQUE PAS. Rémy Chauvin - éditions Rezt.

NOUS DEMANDONS A CEUX QUI NOUS ENVOIENT DES TEXTES, QUI SONT DES REPONSES A TEL ARTICLE OU ETUDE, DE SE LIMITER A MOINS D'UNE PAGE DACTYLOGRAPHIEE ; CECI AFIN DE POUVOIR LES PUBLIER LE CAS ECHEANT.

Survol prolongé d'un OVNI près de Pont-à-Mousson Meurthe-et-Moselle

Enquête du Groupe Privé Ufologique Nancéen (voir sur couverture le croquis montage de M. Philippe PLANARD, d'après photo du site)

Date de l'observation : jeudi 23 novembre 1978
Lieu : lieu dit : Haut du Rieupt, Pont-à-Mousson (54)
Heure : vers 17 h
Nombre de témoins : 4

Est Républicain du 25 novembre 78 (éd. Pont-à-Mousson)
Est Républicain du 26 novembre 78.

Suite à ces coupures de presse régionale, nous avons ouvert une enquête sur ce cas. Nous nous sommes donc rendus à Pont-à-Mousson. La gendarmerie n'a pas rédigé de rapport sur cette observation, elle a appris la nouvelle par le journal. Le journaliste qui a fait paraître l'article nous a communiqué les coordonnées des témoins.

Nous rencontrons le jeune couple qui nous raconte alors toute l'observation, Mme G... parle :

« En revenant de chercher les enfants de l'école à Pont-à-Mousson (7 km du domicile), je remontai en voiture la petite route qui mène à la maison comme tous les jours. Alors que la voiture atteignait le haut de la forte pente, nous aperçûmes, les enfants et moi, une forte lueur à notre gauche dans les champs. Soudain un gros engin verdâtre muni de trois feux rouges et oranges surgit de ce champ à basse altitude et survola la voiture dans un bruit formidable. Puis il s'éloigna rapidement vers le Nord en rasant la cime des arbres bordant la route. Nous avons eu très peur, les enfants criaient à l'arrière. Je me garai rapidement et nous nous engouffrâmes dans la maison... »

Nous regardions par la fenêtre et nous apercevions l'engin en altitude effectuer des grands cercles devant nous au-dessus de Pont-à-Mousson, de la colline de Mousson et de la centrale sidérurgique sur notre droite avec toujours ce bruit sourd en fond.

Les enfants ayant été très choqués par le survol de cet étrange appareil, je décidai de les calmer en leur faisant rédiger leurs devoirs. Je regardai quelquefois à la fenêtre si le phénomène était toujours là, et il y était, toujours en train de tourner au-dessus de la région

Mon plus grand fils me supplia de téléphoner à la police, car il avait peur que l'engin détruise la maison comme dans les films. Je n'en fis rien malgré mon inquiétude...

N'arrivant pas à nous calmer, je leur fis dessiner ce qu'ils avaient vu... Jusqu'à 19 h 30, l'engin survola la région. Puis, mon mari qui revenait de son travail entra. Nous lui racontâmes ce que nous avions observé...

REMARQUES :

- Les trois témoins étaient d'abord en voiture, puis, dans leur domicile pendant l'observation.
- Le phénomène apparut aux témoins à leur gauche au-dessus d'un champ labouré à une altitude inférieure à 10 m et à une distance de 30 m de la route.
- Le phénomène se présentait comme un disque bombé de 10 m de diamètre surmonté d'une coupole (hauteur totale près de 3 m), le corps semblait métallique d'une couleur verdâtre, trois phares éclairaient le paysage de leur lumière rouge et orange, ils étaient fixées sur la tranche du disque (grosesse supérieure à ceux d'une voiture).
- Pendant son déplacement rapide au début, puis assez lent en altitude, l'engin émettait un bourdonnement sourd.
- Le phénomène après avoir survolé la voiture en marche, rase les arbres (5 m de haut) et s'éloigne du Sud vers le Nord en prenant de l'altitude.
- Le paysage était encore clair à cette heure, et l'engin mystérieux se découpait clairement sur les arbres qui bordent le champ au loin, où se trouvent d'autres habitations.
- Une ligne à haute tension passe sur le champ à 500 mètres de la route.
- La durée de l'observation a été cette fois-ci exceptionnellement longue : près de 2 heures !
- Les témoins n'ont pas vu la disparition de l'objet.
- Le phénomène en altitude ressemblait à un avion par les couleurs : vert, rouge, orange.
- Les témoins terrifiés n'ont appelé aucun voisin (le plus proche est à 100 m) ni pensé à prendre des photographies (un appareil était pourtant chargé).
- Le lendemain, Mme G... accompagnée de son mari a été vérifier si elle ne voyait rien dans le champ, elle pensait en effet retrouver peut-être des traces, car l'engin semblait avoir décollé de cet endroit, rien n'a été constaté.

LES TEMOINS :

Mme G... nous a semblé une personne de bonne foi. Elle est mère de famille de trente ans. Elle ne porte pas de lunettes. Elle a eu très peur quand l'engin a survolé sa voiture. Les enfants, deux garçons un de 5 ans l'autre de 7 ans, imprégnés par les feuilletons de S.F. télévisés bien connus, ont cru que l'engin allait se poser devant leur maison et tout détruire. On imagine l'épouvante qu'ils ont ressentie. Les dessins des témoins sont très ressemblants et c'est le plus grand des enfants qui, en allant sur la route, nous a précédés et

nous a indiqué du doigt l'endroit précis de l'observation avant que la mère ne parle.

Le mari nous a relaté son impression alors qu'il rentrait de son travail de trouver sa famille dans un tel éternement qu'il a téléphoné aussitôt à la rédaction du journal à Pont-à-Mousson pour demander s'il n'y avait pas d'autres témoins. Il a d'ailleurs du mal à croire cette observation, bien qu'il ne mette pas la bonne foi de sa femme en doute. Nous l'avons remarqué lors de l'«interrogatoire» de la famille, il faisait préciser certains points obscurs ou oubliés par son épouse.

Mme G... ne s'intéressait pas particulièrement au phénomène OVNI avant son observation, ni sa famille. Elle pense pour sa part que le phénomène qu'elle a observé avec ses fils est un appareil piloté inconnu. Elle sait ce qu'est un avion ou un hélicoptère et n'a pu se tromper à ce point. Les enfants sont persuadés que ce sont des extra-terrestres (style : «les envahisseurs») et posent de nombreuses questions à ce sujet, ce qui semble gêner les parents (c'est bien normal).

Nous avons pensé évidemment au décollage ou au survol à basse altitude d'un hélicoptère militaire, si l'on tient compte du bruit et de la couleur du corps, malgré les négations de Mme G..., mais d'après le journal aucun trafic n'a eu lieu au-dessus de cette région à cette heure.

On pourra s'étonner que la durée de l'observation n'ait pas engendré plus de témoignages. Nous avons retrouvé tout de même quelques autres témoins. Les voisins auraient perçu le bourdonnement sourd de l'engin sans prendre grande attention.

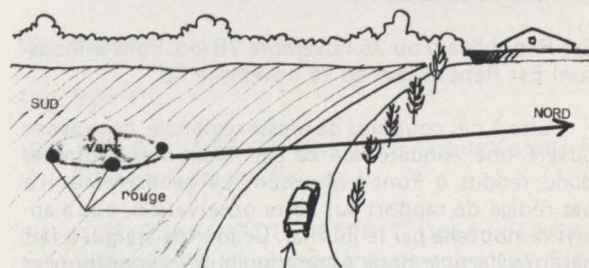
Sylvain G... en moto sur la route aurait observé l'engin dans la direction de Thiaucourt (à l'ouest de Pont). Le phénomène en altitude était muni de feux rouges et d'un puissant projecteur blanc à l'avant, il émettait un bruit sourd. Sylvain s'arrêta et ôta son casque, et il observa le phénomène s'approcher lentement vers Pont-à-Mousson pendant 10 minutes. Puis, il le perdit de vue au-dessus de la ville...

De plus, le journal mentionne le témoignage de Patrice Siest qui confirme les dires de Mme G... et de ses fils (voir article du 26 novembre 78).

LE SITE :

Pont-à-Mousson est une ville de 15 000 habitants, située dans la vallée de la Moselle, elle s'est spécialisée dans la sidérurgie lorraine par son aciérie connue sur tout le territoire par les ponts-et-chaussées. Le Haut de Rieupt se trouve sur un versant de la vallée (versant Ouest), la pente monte assez fortement (dénivelation de 200 m depuis le fond de la vallée). Cette partie est remplie de nouvelles maisons. De là-haut, on domine la ville est sa banlieue industrielle. En face, on aperçoit la colline de Mousson (382 m) où se trouvent un château en ruines. Le Haut de Rieupt est bordé à l'Ouest par la forêt de Bois le Prêtre, de nombreux

PONT A MOUSSON. Photo et croquis du champ au-dessus duquel se trouvait l'OVNI, le 23 novembre 1978 vers 17 heures.



PONT A MOUSSON. Le site: la route, le champ, au loin la colline de Mousson survolée plusieurs fois par l'OVNI.

champs jalonnent le versant, et c'est au-dessus de l'un d'eux (plusieurs hectares) que l'on a observé le phénomène. Une ligne à haute tension le coupe d'Est en Ouest. A l'époque, il était labouré ; une semaine après, il avait neigé à notre arrivée, nous n'avons rien remarqué de particulier. A noter que les témoins résident dans une propriété entourée d'un long mur qui clôt une pelouse, abritant une statue de Vierge assez ancienne...

**Faites des adhésions
autour de vous.
Plus nous serons
nombreux, mieux
vous serez informés.**

A observation

Châteauneuf (Vendée) - 26-12-74

Enquête de Gérard BENETEAU

PHOTOS - MONTAGE DE Jacques RIVIERE

LIEU : Commune de Châteauneuf (Vendée) (carte Michelin N° 67 - Pli 2)

LIEU DIT : La Vistièrre

DATE ET HEURE : Le lendemain de Noël 1974 entre 22 h 30 et 22 h 45.

TEMPS : Clair et étoilé - sans vent . Lune : dernier quartier le samedi 4 janvier 1975.

TEMOINS : Madame Henriette POIRIER et sa fille âgée alors d'une vingtaine d'années et le chien des témoins (mort depuis). Mme POIRIER est âgée alors de 54 ans.

CONDITIONS DE L'OBSERVATION :

Le lendemain de Noël 1974, Mr et Mme Poirier et leurs deux enfants (une fille, un garçon plus jeune) étaient sur le point de se coucher, il est 22 h 30, Mr Poirier et son fils sont déjà couchés, leur jeune fille est dans sa chambre mais n'est pas encore couchée. Madame Poirier est en robe de chambre, elle va sortir leur chien, pour qu'il fasse ses besoins, mais en arrivant devant la porte celui-ci ne veut plus avancer et recule même. Devant cette attitude Mme Poirier empoigne le chien par le collier, mais celui-ci résiste et commence à pousser des gémissements. Mme Poirier récidive et réussit à trainer son chien jusqu'à la porte d'entrée malgré sa résistance et ses gémissements qui s'emplifient (à ce moment Mr Poirier lui dit de sa chambre : «Mais qu'est-ce que tu lui fais ?»).

Madame Poirier ouvre la porte d'entrée tout en lui tournant le dos, trop occupée pour maîtriser son chien, elle se trouve alors sur le seuil de la porte donnant sur la petite cour et elle se retourne, elle est stupéfaite, car elle ne comprend pas ce qu'elle voit, il est 22 h 30 et la campagne environnante est éclairée comme en plein jour, mais d'une lumière plus crue, et pas comme la lumière électrique, Mme Poirier n'a pu faire aucune comparaison malgré mon aide. Elle sort malgré tout sur les marches de sa maison et s'aperçoit que cette étrange clarté provient en fait de deux «grosses lumières» très blanches mais, facilement observables qui semblent «posées» dans un champ situé en face de leur maison à 400 mètres. Les lumières n'étaient sûrement pas posées comme le témoin le pense car elle me dit qu'elle voyait très nettement les buissons situés dans le fond du champ. Les lumières les surpombaient peut-être de quelques mètres.



Les 2 lumières blanches «posées» dans les champs.

Madame Poirier rentre en courant et appelle son mari et ses enfants son ton est si oppressé et si inquiet que la fille de Mme Poirier accourt. Le mari de Madame Poirier s'empresse tellement qu'il confond veste de pyjama et pantalon. Tout va alors se dérouler très vite. (environ une minute). Le laps de temps qui s'est écoulé entre le moment où Mme Poirier entre dans sa maison appelle son mari et ses enfants et où elle ressort accompagnée de sa fille, est de l'ordre d'une quinzaine de secondes d'après Mme Poirier. La mère et la fille se trouvent dans la petite cour devant la maison, l'OVNI est là, au-dessus du sapin bordant la cour, à 10 mètres de haut et une vingtaine de mètres d'eux. Il a la forme d'un «cigare» d'une dizaine de mètres de large sur 1/3 d'épaisseur. Les deux extrémités du «cigare» sont ovales. L'OVNI est à moitié orange et à moitié bleu. La partie inférieure du «cigare», celle qui est orange, dégage une luminosité orange, tandis que la partie supérieure (bleue) ne dégage aucun rayonnement. Cela a particulièrement frappé le témoin.

L'OVNI n'émet aucun bruit, après s'être stabilisé une vingtaine de secondes au-dessus du sapin, celui-ci bougea de quelques mètres et partit brusquement à une vitesse défiant l'imagination du témoin (d'après celui-ci) après avoir modifié sa trajectoire (voir trajet OVNI).

Mr Poirier n'a rien pu voir n'étant pas sorti à temps. Mais il croit fermement sa femme et sa fille.



(Vue de la maison des témoins lorsque l'OVNI se stabilisa au-dessus des arbres).

Pendant tout le temps que dura l'observation le chien de Mme Poirier restera tapis dans la chambre de leur jeune fille. Leur jeune fils dormait et fut réveillé par l'agitation provoquée par l'OVNI mais se rendormit sans plus.

EFFETS SECONDAIRES :

a) En ce qui concerne le chien de Mr et Mme Poirier, celui-ci fut curieux toute la semaine qui suivit l'observation, le chien refusa de sortir et restait tapis dans un coin du salon. Dès qu'on voulait le forcer à sortir celui-ci grognait et refusait de bouger tout en manifestant des attitudes nerveuses.

Par la suite il ne fut plus « tout à fait normal » selon les témoins, refusant de sortir la nuit et ne quittant guère les abords de la maison. Il mourut deux ans plus tard, d'une mort apparemment normale.

b) En ce qui concerne Mme Poirier, elle ne put dormir et le lendemain de l'observation son état d'épuisement approchant la dépression nerveuse, Mr Poirier appela un médecin généraliste de Beauvoir sur Mer. Et c'est là que la consternation frappa les témoins et plus tard moi-même bien que cela se produise assez souvent. D'après le diagnostic du médecin, celui-ci déclara qu'il s'agissait d'un coup de froid !

Il faut dire que Mme Poirier lui relata les faits de la veille appuyée par sa fille et son mari. Rien n'y fit : coup de froid. Pendant toute la semaine Mme Poirier resta allitée souffrant d'insomnie malgré les somnifères donnés par le médecin. Elle était incapable, par exemple, de tenir un verre ou une assiette dans ses mains et il fallait la faire manger. Elle se remit de « cette affaire » comme elle me dit, mais depuis elle ne souhaite qu'une chose, revoir un OVNI. Car comme elle me dit « j'ai eu très peur, mais c'était si beau !... ».

ENQUETE PSYCHOLOGIQUE :

Mr et Mme Poirier ainsi que leur fille et leur fils, ne présentent aucune particularité psychologique notable. Leurs lectures sont normales, seule Madame Poirier a lu « Le Défi des OVNI » de J.C. Bourret, après l'observation, et elle seule veut absolument revoir un OVNI.

ENQUETE EXTERIEURE :

Aucune enquête de la gendarmerie, ni d'aucun organisme de recherche. J'ai également enquêté auprès des fermiers de la proche région, résultat négatif. Il est à noter cependant que Mme Poirier a questionné 2 des plus proches fermiers, sur ce qu'elle a vu. Et bien sûr ils m'ont dit qu'elle avait du rêver.



L'OVNI au-dessus du sapin de la maison du témoin. Il se trouve exactement à ce moment-là à 28 m du témoin et à 10 m environ de hauteur. Photo prise de l'endroit d'observation. La flèche indique la direction de la disparition.

SOUS-SOL DE L'OBSERVATION — CORRELATIONS INTERESSANTES :

Le sous-sol est composé presque essentiellement par le lutétien supérieur et des bancs de schiste, ainsi que des bancs de calcaire (quaternaire). A noter : faille à 5 kms de l'observation (Faille St Urbain — Challans St Christophe).

L'atterrissage ou semi-atterrissage de CHATEAU-NEUF est très intéressant car il se situe en gros en bout de ligne « SALCO » (voir enquête Soullans, février 73) qui est une ligne mégalithique. Les mégalithes ne sont d'ailleurs pas rares dans la région. Aucune ligne HT à proximité.

A VILLARD-DE-LANS (Isère)

REFERENCES : 4 000 00D 060178

DATE : .../08/1975

HEURE : 21 h 30 (environ)

LIEU : Villars de Lans

TEMOINS : Aufrère Laurent, Djebel Abdul et 4 autres enfants.

LES FAITS :

Dans le dortoir de la colonie de vacances où ils séjournèrent, six enfants qui auraient dû être couchés chahutaient gaillardement. S'étant caché derrière un rideau près d'une fenêtre, Laurent vit soudain dans le ciel au-dessus d'un nuage bas à l'horizon une boule lumineuse rouge « qui n'était pas là juste avant ». La chose avait un diamètre apparent égal à la moitié de celui de la pleine lune et elle s'élevait à la verticale comme si elle avait surgi du nuage qu'elle éclairait en blanc. Puis soudain, elle effectua une courbe qui lui fit prendre une trajectoire horizontale orientée droit sur les témoins qui n'en menaient pas large.

Alors qu'elle s'approchait du bâtiment où les enfants peu rassurés se cachaient derrière les rideaux, elle leur apparut comme une « grosse cible », sa face avant étant décorée de cercles concentriques réguliers de diverses couleurs qui étaient dans l'ordre, de l'extérieur vers l'intérieur : rouge, bleu, vert, jaune, bleu, vert, jaune. Chacune de ces couleurs ayant la pureté et la luminosité de celles de l'arc en ciel.

Tout autour de cette sphère, et disposées dans un plan vertical orienté face aux témoins, rayonnaient 8 à 10 courtes tiges rigides blanches terminées chacune par une petite boule rouge très lumineuse. Aucun des éléments ne clignotait, mais l'ensemble faisait mal aux yeux.

Le phénomène haut en couleur avançait donc droit sur les témoins à la vitesse d'un petit avion de tourisme et passa pratiquement à leur verticale, ce qui fit qu'il leur fut possible d'en observer la face inférieure.

Elle ne portait que trois cercles concentriques, rouge orange et vert, ce dernier (le vert) central, était relativement grand et portait en son centre un dessin que les témoins assimilèrent à une porte rectangulaire ayant l'apparence du « papier chocolat », et bombée afin d'être en parfaite continuité avec la courbure de la sphère. Cette « porte » était munie au milieu du bord de son côté gauche (longueur) d'un gros rond vert que les enfants qualifièrent de « poignée » bien qu'il ne se fut agi que d'un dessin sans aucun relief. Sans cette « poignée », ils n'auraient certainement pas pensé à une « porte ».

Au moment du passage (pratiquement) à la verticale, une seule tige terminée par une boule rouge fut observée du côté gauche de la sphère (côté correspondant à la « poignée »). L'objet se trouvait alors à une altitude comprise entre 80 et 100 m (au moins deux fois la hauteur d'un immeuble de 15 étages) et son diamètre apparent était alors d'environ les 3/4 de celui de la pleine lune.

Subjectivement parlant, Laurent estima le diamètre de la sphère à 1,50 ou 2 m, les dimensions de la « porte » à 1 m par 0,40 m et la longueur des tiges à 30 cm. Ces estimations sont cohérentes mais ne correspondent pas au diamètre apparent à la distance estimée.

L'ensemble aux formes parfaitement dessinées fut très bien perçu.

Aucun bruit ne fut noté.

La durée de l'observation fut estimée à 1 mn environ.

NOTE :

Les estimations de taille, dimensions, distances et durée ne sont fournies qu'à titre purement indicatif, les tests effectués sur le rapporteur (L. Aufrère) s'étant révélés très « non significatifs ».

Le témoin fut interrogé une seconde fois six mois plus tard et fit la même description, A UN DETAIL PRES, IL NE FIT PLUS MENTION DES TIGES PORTÉES DES BOULES LUMINEUSES ROUGES.

NOTRE

LIGNE DE CONDUITE

Nos lecteurs savent que des points de vues, parfois très différents, sont publiés dans LDLN, c'est notre ligne de conduite depuis la création de notre revue, et nous tenons à maintenir cette ouverture d'esprit. Ceci, bien entendu, pour tout ce qui est constructif et non polémique.

De plus en plus, il faut que ce soient les idées qui s'affrontent dans nos pages, et non des hommes ; c'est dans le plus grand calme, sans passion, et sans attaques personnelles que le débat doit se situer, et il y gagnera à être placé sur un plan élevé.

Quasi atterrissage Près de SERGINES (Yonne) avec effet sur témoin

Enquête de Michel CRESSIEN
du Groupe de Recherche et d'Etude des OVNI de Provins, avec la collaboration de M. VEAU



Date : 24 Octobre 1978
Heure : 19 h 45
Lieu : près de Sergines (89) - carte Michelin n° 61 pli 4
Témoin : M. DOUILLARD - Age 48 ans - profession artisan plombier
Temps : ciel étoilé - vent nul
Les faits : au cours de la soirée du 24 Octobre 1978, M. DOUILLARD revenait du travail de Sergines en direction de Compigny pour rentrer chez lui à Villeneuve-la-Petite (77) au volant de sa voiture.

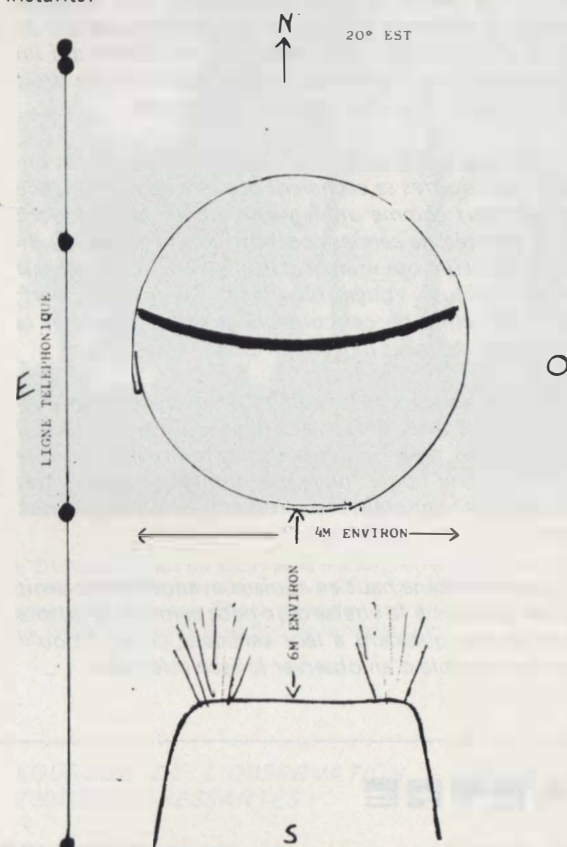
A 2 kms de Compigny, M. DOUILLARD vit ce qui lui semblait être un phare de moto dans le prolongement de la route, sortant d'une côte accentuée. Au fur et à mesure de l'approche du phénomène, le témoin pense qu'il s'agit d'un avion perdant rapidement de l'altitude, éprouvant de sérieuses difficultés. De peur d'une collision inévitable avec l'engin, Monsieur DOUILLARD rétrograde ses vitesses jusqu'à arrêter sa Renault 15 sur une distance très courte, sans couper le moteur, en bas d'une côte proche de Compigny.

A ce moment, le témoin vit ce qui suit : «une sphère complètement illuminée à une distance (vérifiée avec exactitude) de 6 mètres de l'avant de sa voiture. Cette sphère était dans l'axe de la route à une hauteur de 1,50 m maximum, d'une immobilité parfaite, parallèle à la ligne téléphonique».

M. DOUILLARD est resté dans sa voiture arrêtée et distingua malgré l'aveuglante lumière qui fut blan-

che scintillante et orange, la masse tournant dans le sens contraire des aiguilles d'une montre avec en son centre un halo couleur infra-rouge qui semblait tourner dans le sens des aiguilles d'une montre sans pour cela être dissocié de la masse incandescente.

Il perçut un léger bruit de «ventilateur» émanant de l'engin malgré le bruit ralenti de sa voiture. Sous l'aveuglante lumière, le témoin est obligé de détourner en partie son regard. Lorsqu'il pu regarder correctement, Monsieur DOUILLARD s'aperçut que l'O.V.N.I. quittait sa position d'immobilisme puis s'arracha du quasi-atterrissage, repartit en marche arrière s'élevant dans le ciel, et disparut en quelques instants.



M. DOUILLARD, extrêmement choqué, se dirigea rapidement vers son domicile.

Constatations de l'enquêteur : Le témoin ne croyait absolument pas à l'existence des O.V.N.I. Il n'a pas prévenu la gendarmerie de peur d'être ridicule.

Effets secondaires : Aussitôt après le contact avec l'O.V.N.I. le témoin eut à subir un froid intense dans

OBSERVATIONS...

EN SAONE-ET-LOIRE

REFERENCES : 1 000 000 061077
DATE : ..05/1974 ou ..06/1974
HEURE : 20 h 30 ou 21 h 00
LIEU : RN 79 entre Paray le Monial et Charolles
TEMOIN : Melle Dupasquier Marie-Claude (31 ans)

LES FAITS :

A la tombée de la nuit, le témoin roulait derrière un camion transportant du bois. Soudain, elle vit surgir devant elle à gauche un phénomène qui en descendant traversa la route à très basse altitude.

Il s'agissait d'un «cigare» (bleu) allongé, perçu comme «pansu» bien que ses contours n'aient pas été nettement observés et d'une taille comparable à celle d'un fuselage de DC 8. Le témoin fut incapable d'en déterminer la matière et la couleur. L'impression de bleu provenait du fait que l'objet était parsemé de lumières bleues (comme des feux d'avion) peut être alignées, mais ce n'est pas certain, et au nombre d'une dizaine car «elles ne faisaient pas nombreuses par rapport à la taille de l'objet».

Melle Dupasquier songea d'ailleurs tout de suite à un avion en difficulté cherchant à se poser... ou même sur le point de s'écraser car l'angle de descente était important, de l'ordre de 45°, mais elle ne se souvient pas si l'objet était alors en position horizontale ou s'il piquait du nez.

C'est alors qu'elle dut s'arrêter «pile» pour ne pas percuter l'arrière du camion qui la précédait et qui venait de s'immobiliser, le chauffeur ayant lui aussi perçu le phénomène.

sa voiture alors qu'il était en excellente santé avant cette aventure. Il fut victime d'une aphonie presque totale pendant trois jours.

Le diamètre de l'engin est estimé à 4 mètres environ par rapport à la route.

Le temps ne semble pas être évalué distinctement par le témoin qui se situerait entre 1 minute et 5 minutes.

L'orientation est de 25° à l'Est.

Note de M. Alain MARTIN, Responsable du G.R.E.E.D.O.V.N.I. : L'enquête n'est pas close du fait de l'éventuel témoignage de deux cultivateurs qui travaillaient dans les champs à bord de leur tracteur.

OBSERVATIONS...

Elle baissa sa glace mais n'entendit aucun bruit et vit l'objet disparaître derrière une rangée de peupliers.

Elle et le chauffeur du camion se regardèrent alors stupéfaits et sans échanger un seul mot, puis, comme il n'y avait plus rien à voir, ils repartirent. L'observation totale n'avait duré que quelques secondes.

Aucune anomalie ne fut constatée dans le fonctionnement de la voiture.

Ce n'est qu'une fois repartie que Melle Dupasquier réalisa avoir eu à faire à un OVNI. Deux choses la stupéfièrent : Comment une telle MASSE pouvait-elle se déplacer en silence ? Comment se faisait-il qu'elle n'avait pas eu peur ?

EN VENDÉE

REFERENCES : 4 000 000 060178
DATE : ..08/1974 (?)
HEURE : Tombée de la nuit
LIEU : Les Sables d'Olonne
TEMOINS : Pailloux Jean-Pierre (10 ans à l'époque) et d'autres personnes.

LES FAITS :

Le témoin en vacances se trouvait avec quelques personnes et regardait la mer. La nuit tombait. Soudain, de l'horizon arrivèrent deux choses lumineuses qui passèrent au-dessus des témoins à une altitude de l'ordre de la centaine de mètres et à une vitesse comparable à celle d'un avion de tourisme. Leur trajectoire était rectiligne, horizontale, régulière et orientée Ouest Est, ce qui les fit disparaître à l'intérieur des terres.

Les deux objets identiques avaient la forme d'un oeuf vertical lumineux de couleur rouge. Ils évoluaient en silence la pointe en haut et leur base était tronquée (plate). Leur «avant» (?) était pourvu dans sa moitié supérieure d'un vaste «hublot» triangulaire laissant rayonner une lumière blanche exactement comme si l'intérieur de l'appareil avait été éclairé au néon.

Les deux objets évoluaient très exactement à la verticale l'un de l'autre et étaient séparés par une distance d'une fois et demie à deux fois leur propre hauteur. Tout autour d'eux rayonnaient des filaments ou courts faisceaux lumineux de couleur orange.

Lorsque les objets passèrent à la verticale des témoins, ces derniers purent observer que leur face inférieure plate était porteuse de trois ouvertures circulaires de petite taille régulièrement disposées qui apparaissaient comme des «trous» noirs desquels rien ne sortait.

Subjectivement, la taille des objets fut estimée être celle d'une «petite maison» soit environ 5 m de diamètre.

BLAUZAC : Phénomène insolite à l'intérieur d'une maison, avec effets sur le témoin et son chien

(GARD)

Enquête de Gérard JARRETIE

• Observation : boule lumineuse blanc-jaune, silencieuse
Diamètre : entre 30 et 40 cm :

Témoin : Mme Bouniol.

Conséquences : traumatisme de la personne en question, conséquences mortelles pour un chien trois jours après l'observation.

C'est en 1967, au mois de Juin qu'est arrivé à Mme Bouniol une étrange aventure qui l'a fortement marquée. Cette dame, mère de famille est réaliste, douée d'un esprit très cartésien.

Ce jour là, c'était l'époque des préparatifs de la grande communion de deux de ses fils ; elle ne se rappelle malheureusement pas la date précise où l'évènement est survenu.

Cette journée se passa paisiblement. Ce fut vers 23 heures, heure locale, que le téléphone se mit à sonner. M. et Mme Bouniol étaient alors couchés, mais devant la persistance de l'appel téléphonique, la dame décida de se lever. Elle se demandait qui cela pouvait bien être... de la famille, peut-être ? En fait, c'était le curé de la paroisse qui, malgré l'heure tardive, prévenait Mme Bouniol qu'il serait vain d'envoyer ses fils aux préparatifs de la communion, ceux-ci devant être retardés. Elle n'eut pas le temps de demander la raison de ce retard car son attention fut attirée par un de ses chiens qui se trouvait alors dans la salle à manger, pièce où elle téléphonait. Le chien se mit à grogner pour une raison inconnue. C'est alors qu'elle vit près de son chien une chose étrange qui l'a surprise fortement : une sorte de boule de feu d'un blanc-jaune dont la luminosité était semblable à celle d'un néon, la grosseur rappelait celle d'un ballon de football. Silencieuse, elle éclairait un côté de la salle à manger, juste où se trouvait le chien. Mme Bouniol pensa que la boule n'avait pu pénétrer que par la cheminée. Toujours dans un silence total, la chose se tenait à proximité du museau de l'animal, lequel grognait mais ne bougeait guère, comme paralysé (?) Puis la boule abandonna cette position et se promena dans la salle à manger tout en se dirigeant vers la dame qui voulut faire un écart. Ce fut impossible. Elle n'écouait plus son interlocuteur au téléphone, peut-être avait-il déjà raccroché, elle ne s'en souvient plus. C'est ainsi qu'elle se trouva dans cette situation : la boule lumineuse à hauteur de la tête, le corps totalement paralysé, le combiné dans une main, l'autre main ayant gardé une position de défense qu'elle avait esquissée avant la paralysie. Elle pouvait suivre le phénomène des yeux, elle pouvait respirer et sentait son cœur battre fortement, ceci étant dû à la grande frayeur que lui causa le phénomène. Puis la boule lumineuse lui faussa com-

pagnie en se dirigeant brusquement vers un buffet et disparut totalement, sans le moindre bruit et sans laisser de trace. Dès la disparition subite du phénomène, Mme Bouniol se sentit basculer dans le vide et tomba à terre. Le bruit de la chute entraînant le téléphone réveilla la maisonnée. M. Bouniol, voyant sa femme évanouie et allongée sur le carreau de la salle appela tout le monde à la rescousse. On la mit sur son lit, elle n'avait pas changé d'attitude. Elle était, malgré la paralysie parfaitement consciente et fit maints efforts inutiles afin de communiquer avec ses proches.

On fit venir le médecin qui diagnostiqua : « choc dû à une forte émotion causée sans doute par le coup de téléphone... » Il lui fit une piqûre et resta à son chevet durant plus de deux heures. Au bout de ce laps de temps, ses membres raidis avaient repris une certaine souplesse, mais elle ne put guère communiquer. Ce ne fut que le lendemain matin que tout rentra dans l'ordre. Elle ne dit mot de toute son aventure de peur d'être prise pour folle, ainsi son entourage crut longtemps que l'étrange malaise était dû à une forte fatigue.

Trois jours après l'apparition du phénomène, le chien, autre témoin de cette manifestation mourut.

Ce ne fut que dix ans plus tard, voyant que certaines personnes prenaient au sérieux ce genre de phénomène, qu'elle se mit à confier son aventure dans son entourage ; d'autant plus que son mari fut lui-même témoin d'une apparition OVNI évoluant dans un champ en friche en face de sa maison ; OVNI en forme de boule lumineuse rouge-orangé de 3 à 4 mètres de diamètre.

Cette dame, comme je l'ai souligné plus haut est digne de foi. Depuis, elle s'intéresse au phénomène OVNI, elle a un métier qui exige un équilibre certain, elle a en outre un tempérament solide et sérieux.

Il est à noter que le temps, cette nuit là, n'était pas à l'orage et que la foudre ou autre boule de feu d'origine météorologique est à exclure.

Malgré l'éloignement du phénomène dans le temps, le manque de preuves concrètes, de témoignages, (ceux de sa famille étant en fait indirects), je ne puis mettre en doute son honnêteté et sa sincérité.

P.S : Depuis que je m'intéresse activement à l'ufologie j'ai fait pas mal d'enquêtes, environ une bonne centaine dont une cinquantaine se révélant positives.

J'ai remarqué qu'environ un quart de ces enquêtes

étaient faites sur des observations de personnes habitant le village de Blauzac.

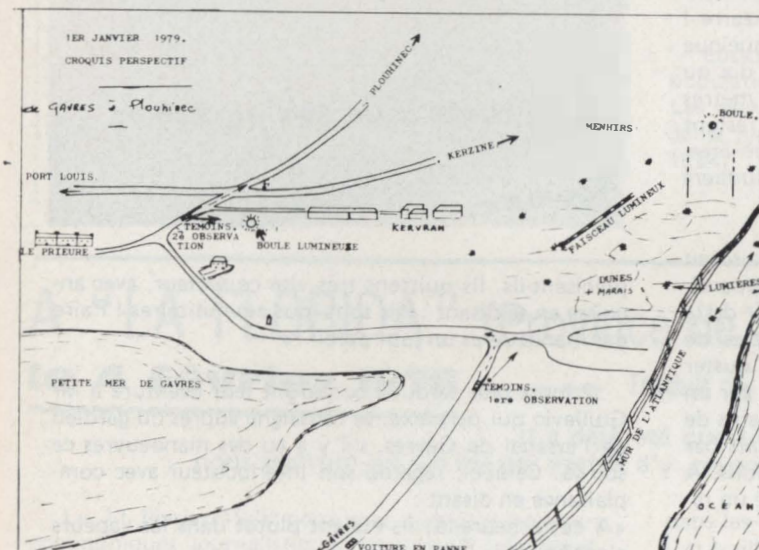
Blauzac, est effectivement, comme s'il était visé par ce phénomène depuis ces dernières années. S'agit-il d'une psychose ou alors de faits bien réels ?

Donc intrigué par cette prolifération de survols étranges en un point bien délimité, je me mets à l'heure actuelle à faire une petite étude sur le village de Blauzac et ses habitants.

Il est donc probable et même certain qu'il y ait des contrées beaucoup plus visitées que d'autres. J'ai-

merai savoir donc, si d'autres enquêteurs ont remarqué ce genre de phénomène dans leurs régions, si oui, ont-ils fait une étude ? Une confrontation de même travaux opérés de façon parallèle pourrait peut être nous amener à y trouver des coïncidences, je ne dis pas que l'on pourrait faire des découvertes dans ce genre d'études mais du moins y trouver une quelconque piste.

Que les personnes que ce genre d'étude intéresserait, m'écrivent afin que nous puissions échanger nos travaux. Merci.
N.B. : M. G. JARRETIE, 5 rue de GISFORT
30700 UZES.



TEMOINS :

Michaud Christine
15, rue du Gelin Locmiquélic - 56 -
Profession : secrétaire médicale
manipulatrice électro-encéphalographie

Yves Gallic (25 ans)
rue Jean Le Bas Locmiquélic
Profession : Electricien de bord (demandeur d'emploi)

Jean Michel Morantin
30 rue Dominique Le Garff Locmiquélic
Profession : électronicien

DATE : 1er janvier 1979
HEURE : 7 h 00 du matin
LIEU : près du parking de Gâvres
CIEL : Couvert - chutes de neige passagères
VENTS : Vents forts du nord. Force 6
TEMPERATURE : 0°
COULEUR DE LA BOULE : Rouge Pantone 220 A
ENTRE LES POTEAUX : Vert Pantone 355 A
TAILLE DE CETTE BOULE : n° 8 du comparateur

Ces trois témoins fêtaient le jour de l'An, chez un couple d'amis Monsieur et Madame Guillevic, dont la

Sur le parcours

Gâvres,
Kervran,
Plouhinec
Morbihan

Enquête de M. Gérard CHAMPETIER

maison est située dans l'enceinte de l'Arsenal de Gâvres. Mr Guillevic est agent technique de l'Arsenal.

Je dois préciser que seul parmi les participants, Mr Gallic ne boit pas d'alcool et ne fait pas d'excès de table. Toute la nuit, sauf lui, les invités fêteront bien cette nouvelle année.

Vers 6 h 00 du matin, chacun commence à s'assoupir, soit sur une chaise, soit sur un fauteuil. Seul, Mr Gallic ne désire pas finir cette nuit dans une position inconfortable mais dormir dans un lit, à Locmiquélic : ce village est distant de 25 kms par rapport à Gâvres.

Au bout d'un quart d'heure, il essaie mais en vain, de décider ses amis de partir. Ceux-ci ne prêtent pas attention à ses remarques désobligeantes.

A 6 h 30 il décide une tactique plus élaborée. Il allume et éteint la pièce de l'appartement où ses 2 amis commencent à trouver le sommeil. Il fait ceci une dizaine de fois. La fenêtre de cet appartement donne plein Nord, face à la ville de Lorient et les rideaux ne sont pas tirés.

Après maintes réflexions entre eux, ils décident de rentrer. Il est 6 h 45, l'enceinte militaire est plongée dans le noir à part quelques réverbères qui éclairent la route de leur couleur orangée.

Ils montent à bord de la voiture qui démarre. Mr Gallic est à l'arrière de la conductrice.

Ils quittent ce secteur, et s'enfoncent dans une zone totalement obscure, puisqu'il n'y a pas d'éclairage sur cette portion de route.

Au bout de 50 mètres ils aperçoivent, puis dépassent 3 hommes qui poussent leur véhicule en panne.

3 kms, plus loin, la conductrice ralentit car ils viennent d'apercevoir des lumières devant eux. Bizarre ! préciseront-ils, celles-ci ne ressemblent pas à quelque chose de connu. Il y en a plusieurs, peut-être dix ou quinze semblant dispersées au sol à quelques mètres seulement, allant de la terre vers le mer. Ils restent perplexes, se demandent ce que cela peut bien être. Elles ressemblent à la planète Vénus, mais la lumière blanche qui s'en échappe est plus intense.

Soudain, d'une lumière sur leur gauche, un faisceau lumineux comparable à un projecteur vient d'apparaître en direction des 2 pylônes d'exercice de tir de la Marine Nationale. Ceux-ci, mesurant 90 mètres de haut. Ils servent parfois aux canonnières pour ajuster leurs tirs sur une maquette d'avion suspendue, par un câble d'acier, entre ces 2 pylônes. Ils sont distants de 120 mètres et sont éclairés le long de leurs mâts par des petites lampes rouges pour prévenir les avions. A quelques mètres au pied de ceux-ci, est installé un radar qui est utilisé seulement pendant les tirs.

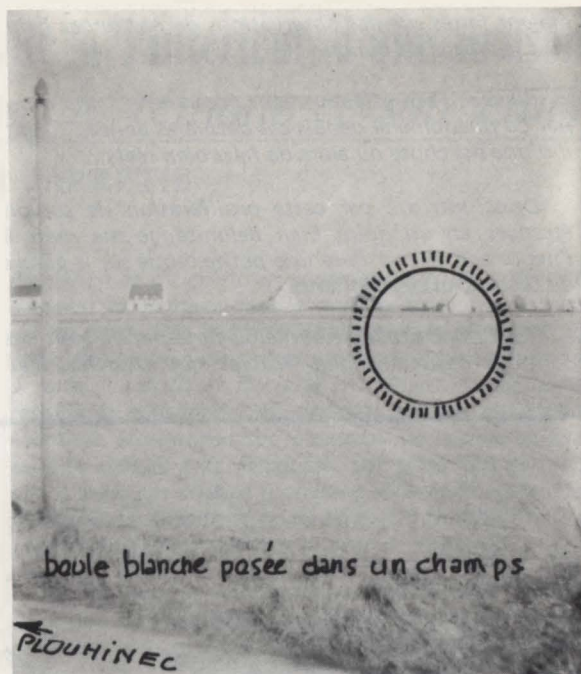
Ils aperçoivent alors au-dessus des pylônes et dans leurs axes, une boule ronde de couleur d'un blanc intense.

A ce moment là, Monsieur Gallic descend de la voiture et dit : « Il faut que j'aille voir ce que c'est ! » « Fais attention répond Mademoiselle Michaud, ce sont peut-être des militaires en exercice, on pourrait avoir des ennuis ».

Il avance tout de même de quelques mètres devant le véhicule. Là il distingue très nettement que la boule blanche, au-dessus des poteaux vient de changer de couleur. Elle est verte à gauche et rouge à droite, avec une séparation au centre, comme s'il s'agissait de 2 portions.

Là, il se ravise, et remonte dans la voiture devant l'insistance de ses 2 compagnons, qui commencent à avoir peur. La voiture repart. Passés le premier virage, ils ne voient plus rien, gênés par les maisons placées sur leur droite et la route accusant une déclivité.

Lorsqu'ils abordent le 2ème virage, qu'elle n'est pas leur surprise de voir une boule blanche posée dans un champ, entre la route et une ferme à cinquante mètres d'eux environ. Car, la nuit, les distances sont difficiles à évaluer. Cette boule est assez grosse et son intensité est comparable à une ampoule de 75 watts



précisent-ils. Ils quittent très vite ce secteur, avec angoisse en se disant : « ils sont fous ces militaires ! Faire des manoeuvres un jour pareil ! »

2 jours plus tard, ils conteront leur aventure à Mr Guillevic qui perplexe, se renseigne auprès du gardien de l'arsenal de Gâvres, s'il y a eu des manoeuvres ce soir-là. Celui-ci, regarde son interlocuteur avec complaisance en disant : « A cette heure-là, ils étaient plutôt dans les vapeurs alcooliques ! ».

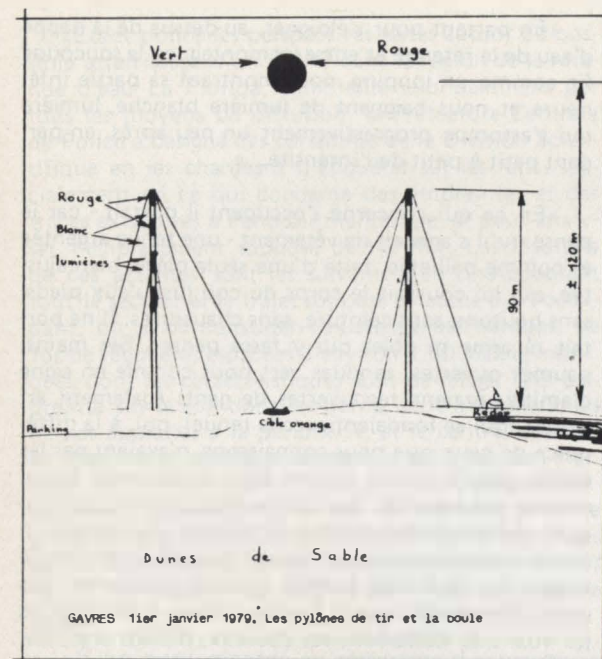
NOTE DE L'ENQUÊTEUR :

Mademoiselle Michaud a été touchée dans ses fondements rationalistes « Je prenais avant, tous ceux qui voyaient quelque chose, pour des cinglés ou des alcooliques, mais quand on voit cela et qu'on ne peut pas donner d'explication, cela laisse une drôle d'impression. On se pose continuellement des questions » me précisera-t-elle. « Maintenant ! je ne prendrai plus les autres pour des imbéciles ».

Il est bien regrettable que les 3 personnes qui poussaient leur véhicule en panne ne se soient pas fait connaître malgré un appel à témoins passé dans les journaux locaux.

A proximité du lieu, dans les maisons voisines, il n'y avait personne. Tout le monde ayant déserté le secteur pour se rendre chez des parents ou amis.

Seul, un cultivateur, du village de Kervran (le village du sorcier), d'une quarantaine d'années, était là. A première vue, il ressemble à un simple d'esprit mais très vite on s'aperçoit qu'il sait ce que sont les soucoupes volantes ou OVNI, et que ces termes ne l'étonnent nullement et sourit d'une façon malicieuse qui vous laisse pantois et dérouté. Tous les autres membres de



la famille sont troublés, étonnés, impressionnés en pensant à ce qui s'est produit cette nuit là. Lui il prend cela comme s'il s'était mis à pleuvoir tout bonnement ! D'autant plus étonnant que sa ferme est située à 100 mètres à peine du lieu d'observation, qu'ils possèdent des animaux domestiques et de la volaille et que la boule lumineuse était posée sur le champ situé à égale distance entre la route et sa ferme. On en tirera rien de ce qu'il a pu voir ou entendre.

Ce lieu est bien pourvu en marécages et ces derniers mois pluvieux ont augmenté très sensiblement la superficie. Parfois l'on trouve sur la plage de Gâvres des morceaux de tourbe.

Lorsque les journaux parlent d'OVNI à Gâvres, la population y est très sensible en pensant à l'Arsenal. Les gâvrais aussi, en se remémorant la rencontre du 3ème type qui eut lieu dans leur village le 23 octobre 1954.

A "LA FLORIDA" (Province de San Luis) - ARGENTINE le 4 février 1978

Traduit de l'espagnol par Michel NIQUE

Il a déjà été question de ce cas dans LDLN n° 178, mais nous pensons qu'il n'est pas inutile d'y revenir ici, avec sensiblement plus de détails.

Le 11 février 1978 nous sont parvenus plusieurs communiqués journalistiques concernant une observation d'OVNI, un supposé atterrissage avec de nombreuses traces accompagné de la présence d'un étrange occupant de grande taille, dans une zone appelée « retenue d'eau La Florida » située à 38 km de la ville de San Luis.

De plus, nous avons pris connaissance d'un rapport de police concernant ce fait, et des conclusions auxquelles est arrivée la commission chargée officiellement de l'enquête.

C'est pourquoi, face à la possibilité de nous trouver en présence d'un cas typique du phénomène OVNI avec occupant, une commission du Département de Recherches est partie pour San Luis, avec pour principal but de réaliser sur les lieux une enquête et de pouvoir rencontrer les occasionnels témoins.

Après avoir parcouru 588 km, distance qui sépare Rosario (province de Sante-Fe) de San Luis, nous avons pu joindre 2 des principaux témoins : M. Manuel Alvarez, célibataire, 32 ans, auxiliaire de trafic à la Compagnie des Lignes Aériennes Argentines ; M. Pedro Raul Sosa, célibataire, 32 ans, employé à l'Hôtel de Ville.

Une entrevue eut lieu avec chaque témoin séparément. Le premier eut la gentillesse de nous recevoir

dans les bureaux des Lignes Aériennes Argentines où il travaille, rue San Martin, entre Pringles et Belgrano. M. Sosa nous invita à son domicile, rue Balcarce, N° X

Une fois de plus nous avons vu l'importance que revêt, dans ce type d'enquête OVNI, le fait d'être sur les lieux. En effet, durant notre entrevue qui dura 2 heures environ, M. Alvarez a démenti des détails parus dans les journaux.

Voici une partie de l'enregistrement effectué avec M. Manuel Alvarez :

« ... Pendant la nuit de vendredi, nous avions été pêcher, M. Regino Perroni, M. Roman Sosa, M. Pedro Raul Sosa, M. Eduardo Lucero, M. Genaro Sosa et moi-même. Dans les premières déclarations, le lieu de l'observation, nous l'avons situé à côté de la digue qui donne vers El Tropiche ; je ne voulais pas, dans mes déclarations, indiquer le lieu, car nous étions dans un club privé dont seule une des personnes était membre, et cela aurait pu nous attirer des ennuis, ou compromettre d'autres personnes ».

« Il y avait beaucoup de vent à ce moment, et nous étions à côté d'une petite retenue d'eau. Nous avons décidé de pêcher sur une rive et nous nous sommes installés au bord d'une grande retenue d'eau privée, de 20 mètres de long. Bien sûr nous avons été obligés de mentir au début, mais après, quand on nous a emmenés à la Prefecture de Police pour déposer, nous ne pou-

vions plus mentir, mais nous pensions qu'on pouvait nous arrêter pour violation de propriété privée. Mais, comme je l'ai dit à un officier, il n'y a pas à mentir, et nous avons raconté les faits tels qu'ils se sont produits...»

«Il était à peu près 4 h 30 du matin, et l'endroit où nous nous trouvions était situé dans les installations du Club de Nautisme et de Pêche «La Florida», au bord d'une retenue d'eau appelée «La Niña». Soudain une lumière resplendissante, illuminant tout autour comme en plein jour, nous fit tourner la tête. Je ne sais pas en combien de temps tout cela est arrivé, mais plus tard nous avons compté 20 secondes environ. Ça a été quelque chose de très rapide, sans aucun bruit, bourdonnement ou quoi que ce soit. Après nous être retournés, en plus de la couleur et de la lumière, identique à celle émanant de tubes fluorescents, nous vîmes avec peur et étonnement la soucoupe volante, à quelques 25 mètres de nous, immobile à environ 3 mètres du sol».

«Je ne peux pas dire à quel moment - tout a dû se passer presque en même temps - s'est détachée de dessous l'OVNI une passerelle d'apparence métallique, presque comme celles que l'on trouve sur les avions «Fokker», mais sans rampe. Par cette passerelle descendit, avec aisance et tout à fait normalement (pour nous), un occupant de 1,90 m à 2 mètres de haut (au début nous avions évalué sa taille à 1,80 et 1,85 mètres), qui ne semblait pas différent d'un être humain, à part son allure plus athlétique...»

«... L'appareil avait la forme d'une gigantesque assiette creuse retournée, suspendue en l'air par je ne sais quel moyen. Dans un quotidien, on a raconté que j'avais vu un grand hublot par lequel s'échappait une lumière diffuse ; je n'ai vu aucun hublot. Par la partie inférieure d'où tomba ou fut lancée la passerelle, jaillissait un grand faisceau de lumière du genre de celle produite par nos tubes fluorescents. Tout le reste de la soucoupe - de 18 à 20 m de diamètre - grosse comme une maison de taille moyenne, paraissait solide, métallique, et de couleur gris-plomb un peu plus sombre que celle des avions des Lignes Aériennes. La soucoupe ne fit aucun bruit, ni en descendant, ni en s'élevant à une vitesse vertigineuse - peut-être à la vitesse de la lumière...»

«... Je croyais fermement que les OVNI émettaient toujours un bourdonnement en se déplaçant ; mais quant à celui-ci rien de cela. Si nous avions entendu un bruit nous l'aurions dit, parce que nous étions suffisamment près pour pouvoir l'entendre distinctement, si imperceptible qu'il aurait pu être. Cela me fit penser, plus tard à un véhicule devant se mouvoir à l'aide de quelque moteur basé sur la force de gravité ou la force magnétique, dont la traction se fait non pas de l'intérieur, mais de l'extérieur. Le mouvement silencieux de la soucoupe se faisait comme si quelqu'un ou une main la déplaçait, comme quand on soulève un encrier ou quand on lance une pierre : ni la pierre, ni l'encrier en mouvement ne produisent le moindre bruit...»

«En partant pour s'éloigner, au-dessus de la nappe d'eau de la retenue et entre les montagnes, la soucoupe fit comme un looping, nous montrant sa partie inférieure et nous baignant de lumière blanche, lumière qui s'estompa progressivement un peu après, en perdant petit à petit de l'intensité...»

«En ce qui concerne l'occupant il portait - car je pense qu'il s'agissait de vêtement - une tenue argentée et comme pailletée, faite d'une seule pièce, bien ajustée, qui lui couvrait le corps du cou jusqu'aux pieds, sans boutons, sans ceinture, sans chaussures. Il ne portait ni arme ni objet qui y fasse penser. Ses mains, paumes ouvertes, tendues vers nous comme en signe d'amitié, étaient recouvertes de gants également argentés (qui se fondaient avec la tenue), qui, à la différence de ceux que nous connaissons, n'avaient pas les doigts séparés, mais étaient faits d'une seule pièce, comme des moufles. Sur la tête nous avons pu distinguer quelque chose comme un casque, ou protection de verre transparent, qui laissait voir parfaitement le visage. La tête était comme celle d'un homme. Ses dents étincelèrent quand il nous a souri, et nous avons pu voir très nettement ses cheveux, blonds argentés, courts et peignés, négligemment, sans raie...»

«... Ce qui nous a le plus frappé était l'aspect de la peau du visage, qui faisait penser au visage des poupées du type «Pier Angeli»...»

«Je peux vous assurer que, quand j'ai pris conscience de ce que je voyais, et quand j'ai vu cet être s'approcher de nous, j'ai pris peur, mais instantanément j'ai senti quelque chose qui me disait de rester calme, quelque chose qui me rassura...»

L'autre témoin, M. Pedro Raul Sosa, a fait des déclarations qui coïncident pleinement avec celles de son ami Manuel Alvarez. Il nous a dit : «... Quand j'ai aperçu l'étrange appareil, j'étais à côté de Manuel Alvarez et de Regino Perroni qui surveillait ses lignes, pendant que dormaient Genaro Luis Sosa, Ramon Armando Sosa et Eduardo Lucero...» «... Soudain nous vîmes un flamboiement, et je me suis tourné vers la droite, nous avons vu un OVNI, et à ce moment-là une passerelle est descendue, un être est sorti... et s'est dirigé vers nous jusqu'à 12 ou 13 mètres... il fit un geste comme un signe de paix ; c'est ce qu'on m'a fait comprendre à la police... Je suis resté immobile, personne n'a rien dit... Nous n'avions pas peur, mais nous étions étonnés...» (partie de l'enregistrement réalisé).

CONCLUSIONS :

Les différents groupes privés de recherches OVNI qui firent des enquêtes sur ce cas et sur place étaient en parfait accord avec celle effectuée dans le laboratoire scientifique de la Préfecture de Police de la province de San Luis, en association avec l'Université Nationale de San Luis (Ecole de Géologie et de Minéralogie dépendante de la Faculté des Sciences Physico-Mathématiques et Naturelles de l'Université Nationale de San Luis).

En ce qui concerne ces enquêtes, la Préfecture de Police a fait le communiqué suivant :

«Etant donné les perspectives faites autour du possible atterrissage d'un OVNI dans la région de la retenue d'eau La Florida, commenté abondamment par tous les moyens de diffusion, la Préfecture Centrale de Police a désigné des personnes de la Division Scientifique en les chargeant d'enquêter sur les faits, spécialement en ce qui concerne des empreintes et des traces existantes à l'endroit mentionné, et pour analyser l'emplacement supposé de l'OVNI. Les résultats de ces activités sont les suivants : en photocopiant tout le secteur et le trajet supposé effectué par l'occupant, on a pu constater l'existence de marques, de forme régulière, espacées d'environ 1,50 mètre, marques dont les caractéristiques sont de laisser une empreinte sur le sol, dont les bords, sont irréguliers, les herbes aplaties à la périphérie, et le centre, dépourvu d'éléments végétaux, laissant le sol à nu. Ces marques sont en général de forme ovoïde, donnant l'impression d'avoir été faites par un élément lisse, de grand poids étant donné les caractéristiques physiques du sol. Les mesures de ces empreintes oscillent autour de 30 centimètres de long et de 17 centimètres de large».

«Il fut aussi procédé au ramassage des pierres se trouvant sur le possible trajet, afin de déterminer l'existence ou non de radioactivité, en les exposant à des films vierges, ce qui a donné des résultats négatifs. En ce moment on travaille dans le but d'établir si les éléments ramassés ont souffert ou non de l'influence d'un champ magnétique».

Il faut souligner que M. Alvarez, tout comme, M. Sosa, n'ont voulu à aucun moment de publicité, et ont refusé de voir le récit tourné de manière à laisser entendre qu'ils recherchaient la publicité. M. Alvarez ne voulut même pas que son expérience fût rendue publique, car, il ne voulait pas que les gens et son entourage puissent penser qu'il a fabriqué. Leurs déclarations, faites séparément devant la police de la province et devant la délégation de la Police Fédérale, comme devant nous, furent cohérentes dans tous les cas.

Nous avons pu vérifier que M. Alvarez est un homme qui connaît bien les engins de navigation aérienne, et donc un témoin hautement qualifié quand aux rapports.

M. Atilio Palacio, le supérieur hiérarchique de M. Alvarez, donna son opinion quant à la personnalité d'Alvarez : «C'est une personne hautement responsable et sérieuse, et nous sommes certains que ce qu'il a raconté est absolument vrai».

Un autre de ses collègues de travail nous a dit : «Il est incapable d'ajouter ou de retirer quoi que ce soit à une observation et jamais, durant nos années communes de travail, il n'a montré de penchant pour la fantaisie ou la fabulation».

En ce qui concerne l'occupant observé, on peut arriver à la conclusion qu'il appartient à une catégorie de grande taille, d'une moyenne de 2 mètres, cheveux courts et presque blancs. Yeux très clairs. Tenue vestimentaire entièrement argentée et brillante. Dans le cas de rencontres rapprochées, ils se maintiennent à quelques mètres de l'homme. Ils ne le touchent pas ni ne lui font du mal.

Par les empreintes laissées, lesquelles sont longues et profondes, on en arrive à soutenir la thèse du robot très évolué, par son poids présumé, et si l'empreinte correspondait à un pied, ce pied chausserait le N° 50. Mais à la question que nous avons posée à M. Alvarez sur l'allure de l'occupant, s'il était de chair et d'os, il nous a répondu affirmativement et a ajouté qu'il se déplaçait avec une grande facilité, comme un homme normal.

Mais les empreintes que nous avons rencontrées pouvaient difficilement être faites par un humain normal, aussi grand qu'il puisse être, parce que les formes sont ovoïdes. Le type d'herbe qui abonde dans cette zone d'observation est souple et résistant.

Nous avons eu l'occasion de pratiquer sur les lieux différents essais avec des objets pesants (poids raisonnablement humains) que nous avons placés sur le sol. Une fois les objets enlevés, l'herbe reprenait sa position initiale. Mais à l'endroit des empreintes rencontrées, l'herbe était complètement aplatie.

En recherchant dans nos archives des cas similaires, nous avons eu la surprise de découvrir que ce cas correspondait avec les suivants, survenus également dans notre pays : le 30 juin 1968 à Villa Carlos Paz (Cordoba), et en septembre 1952 à Caso Arévalo (Patagonie) ; et avec 2 cas survenus hors de notre pays, le 12 décembre 1972 à Dias d'Avila (Brésil), et en 1964 en Nouvelle-Guinée.

Nous écartons la possibilité de l'hallucination collective, car ces témoins n'ont pas été les seuls à voir l'engin : d'autres personnes habitant l'endroit assurément avoir vu dans le ciel une lumière très intense, à la même heure que celle indiquée par les témoins présents.

On peut affirmer que la retenue d'eau La Florida se situe sur une ligne d'apparitions contrôlées venant d'Asuncion del Paraguay (27/02/78) et continuant vers Santiago del Estero (16/02/78), Sud de Mendoza (18/02/78 et 1/03/78) et Valparaiso, au Chili (1/3/78).

Dans la zone de la retenue d'eau La Florida se trouvent des Tertres en forme de pyramide ; c'est pourquoi on a émis une hypothèse disant que les OVNI pourraient se guider dans cette région grâce aux Tertres pyramidaux qui suivent un trajet à travers le territoire argentin. Nous ne pouvons prouver la véracité de cette hypothèse mais, au contraire, ce qui correspond aux caractéristiques appelées lignes de conduite du phénomène OVNI est l'existence de câbles à haute-tension, d'eau (retenue La Florida) et de terrains ayant de riches gisements minéraux.

Nous ne savons pas si le fait que plusieurs témoins, quelques jours plus tard, affirmant avoir vu un OVNI dans la zone de la retenue La Florida, est attribuable à une psychose collective produite par la grande diffusion qu'a eu ce cas survenu le 4 février 1978, ou si réellement nous nous trouvons en présence d'un autre récit authentique du phénomène OVNI.

Mars 1978
LAR : JTh

Luis Alberto Reinoso
AOA Internacional - Rosario - Santa Fe
Republica Argentina

Japon : **dans la région** **EST d'OKKAIDO**

Traduction : Mlle LE GOURRIERE

(Extrait de "Modern Space Flight Association"
C.P.O. Box N° 910 - Osaka, Japon)

UN OVNI SUIVI AU RADAR **et des avions** **lancés à sa poursuite**

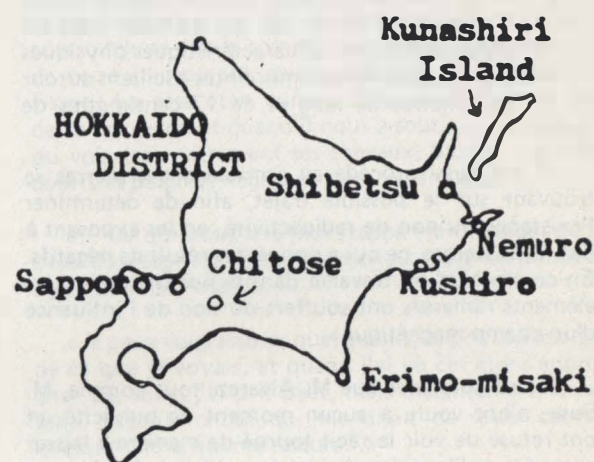
Il est très rare qu'au Japon un OVNI soit suivi au radar et que l'on envoie un avion à sa poursuite. Mais, dans la nuit du 17 août 1978, ceci s'est produit dans la partie extrême-est du Japon.

Selon les rapports parus dans les éditions du soir de plusieurs journaux de Tokyo, le «Mainichi», le «Yomiuri», le «Sankei» et le «Tokyo», etc..., le 18 août 1978, la Direction de la Surveillance Aérienne du Département de la Défense a relaté les faits suivants.

La nuit du 17 août 1978, vers 22 h 30, les radars du Corps de Défense Aérienne de Nemuro détectèrent un objet volant non identifié, se déplaçant du nord vers le sud/sud-ouest à la vitesse d'environ 70 km/heure, à basse altitude, environ 900 à 1800 mètres au dessus de Nemuro, au sud de l'île de Kunashiri, en direction de la pointe est de Hokkaido ; et cet objet fut également, ensuite, détecté par les radars d'une autre station radar à Erimo-Misaki.

Sur l'ordre de la Base de Défense Aérienne de Misawa, deux avions-intercepteurs Phantom F4/EJ décollèrent de la Base de Chitose environ 10 minutes plus tard, et, guidés par les instructions des deux stations-radar, se mirent à la recherche de l'objet aux alentours de Nakashibetsu (légèrement au Sud-Ouest de Shibetsu) où les radars avaient détecté l'objet, mais curieusement, les radars des avions ne détectèrent rien sur leurs écrans, et bien que la nuit était claire et que la lune brillait, les pilotes des deux avions ne purent reconnaître aucun objet volant qui aurait pu correspondre à ce que les écrans des stations-radar avaient fait apparaître. (L'un des rapports explique ce phénomène comme étant le résultat d'une différence de fréquence des radars des avions, mais nous en doutons...).

Les deux avions revinrent à la base sans résultat, mais l'étrange objet se manifesta toujours dans la région, poursuivant sa route vers le sud, s'approchant de Kushiro, et fut détecté deux fois par les radars au sol à 23 h 23 et 24 h 13, et lors de chaque détection, deux avions Phantom (différents à chaque fois) se lancèrent



à la poursuite de l'objet, très précisément à 23 h 25 et 24 h 45. Mais curieusement, une fois encore, au moment où les avions approchaient de l'objectif, il disparaissait de l'écran radar. Finalement, l'objet disparut des écrans radar définitivement, et ce dans les deux stations-radar.

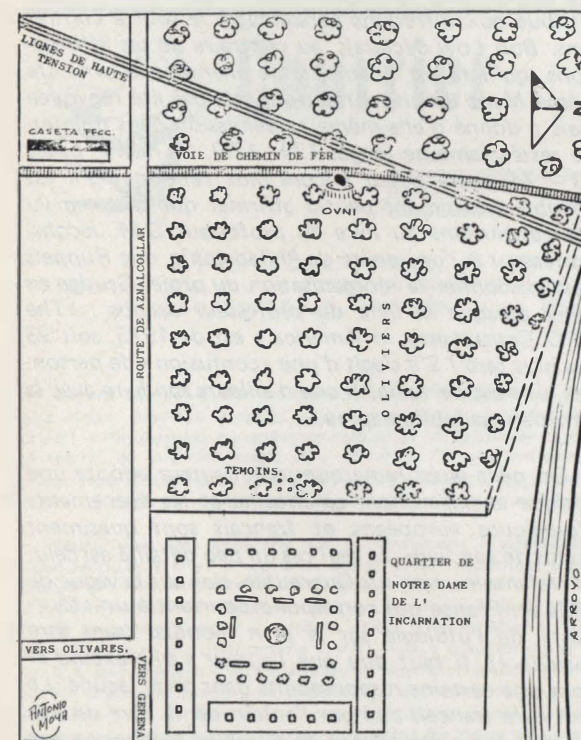
L'avis de la Direction de la Surveillance aérienne sur la nature de ce phénomène diffère légèrement selon les rapports des différents journaux. D'après le «Tokio Shinbun», puisque l'objet a été de toute évidence détecté sur l'écran radar, la Direction de la Surveillance aérienne pense qu'il est certain qu'un objet volait à ce moment-là, mais étant donné la vitesse, etc..., il pourrait s'agir d'un ballon ou d'un groupe d'oiseaux migrants. Le «Mainichi Shinbu» donne son avis de la façon suivante : «Il pourrait s'agir d'un ballon soviétique chinois, ou bien d'un groupe d'oiseaux».

JUN-ICHI TAKANASHI,
Directeur

NOUVELLES D'ESPAGNE

CINQ ENFANTS **VOIENT UNE OVNI PRES** **DE GERENA (SEVILLÉ, ESPAGNE)**

Quatre petits écoliers de 7 ans et une petite fille de 4 ans ont observé pendant qu'ils jouaient entre les oliviers proches de leurs maisons, un objet semblable à une table revêtue pour l'hiver (una mesa de camilla), de couleur rouge intense avec des lumières jaunes dans son pourtour. D'après les petits témoins, le phénomène se traînait sur le sol, en s'avançant et en reculant. Il faisait un étrange bruit semblable à celui fait par la pluie. Les oiseaux qui voletaient dans les envi-



rons, lorsqu'ils passaient près ou devant l'objet, avaient leurs corps illuminés de l'éclat rouge intense de l'engin, et cela à 2 heures de l'après-midi, en plein jour. L'observation a duré quelques deux minutes et les enfants se sont enfuis en courant, ce qui les a empêchés de voir comment l'objet a disparu.

Il faut noter que tout près de là passe une ligne de haute tension, sur une voie ferrée désaffectée et qu'à 11 kilomètres se trouvent les mines d'Aznalcollar, où une importante entreprise industrielle de traitement de minerais est installée.

L'incident a eu lieu le jeudi 15 Mars 1979, à 14 heures, près du quartier de Notre Dame de l'Incarnation, à l'ouest de Géréna, province de Séville, au sud de l'Espagne.

Enquêteurs : Joaquín Mateos, Manuel Filpo, J. Ignacio Alonso et Antonio Moya.

Rapport et dessin : Antonio Moya Cerpa.

envoi de M. Darnaude Traduction M. Fernando

Le groupe «Surveillants terrestres des SV» en Arizona a pu obtenir, en vertu du droit à l'information, des documents du Département de la Défense des USA concernant l'année 1975.

Il semblerait que pendant deux semaines des OVNI aient survolé des bases importantes des forces aériennes, dont plusieurs entreposaient des armes nucléaires. Les OVNI n'ont pu être décrits avec précision, ils auraient suivant les bases des formes différentes. Ils n'ont pu être interceptés.

(Extrait de «ABC SEVILLE»
Février 79)

Samedi 20 janvier vers 20 h 30

Un des témoins a vu une espèce de rougeur dans le ciel, d'une exceptionnelle luminosité, s'éloigner très vite à basse altitude. En même temps il entendait un très grand bruit. D'autres témoins ont vu l'immense lumière, mais en plus, à ce moment là, toutes les lumières de leur appartement s'éteignaient et le culot d'une ampoule fondait complètement alors que le verre et les filaments restaient intacts.

La deuxième a eu lieu une semaine plus tard.

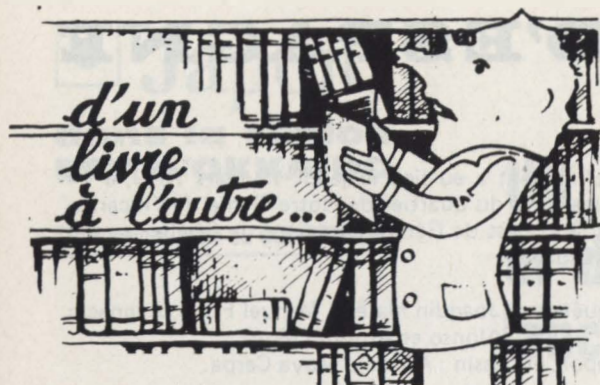
Entre 24 h et 1 heure, alarmé par un bruit étrange, un témoin a vu dans le ciel 3 boules rouges, lumineuses, l'une d'entre elles était plus grande que les autres.

Curieusement, un moment avant, des membres du groupe ufologique de la localité, effectuant leur ronde nocturne de surveillance, étaient passés par là avec tout le matériel photographique nécessaire.

Le 27 janvier 79

En Carmona, vers 23 h 30, un témoin a observé une lumière étrange, à 25 ou 30 m de hauteur, qui semblait se diriger vers lui. La lumière provenait d'une circonférence de 6 m de diamètre environ qui disparut subitement. D'autres personnes ont observé le phénomène.

(Extrait de «ABC SEVILLE», Janvier 79)



par Gilles SMIENA

«OVNI — NOUS NE SOMMES PAS SEULS.»
par Johannes Von BUTTLAR

presses de la cité - 1979 - 2è tr- traduit de l'allemand :
«Das UFO Phänomen.» München 1978 - 206

Johannes Von Buttlar n'est pas tout à fait un inconnu en France car un de ses livres a déjà été traduit aux éditions Laffont sous le titre : «Le rêve d'immortalité». Cependant cet écrivain indépendant n'est pas spécialement un ufologue et il ne se rattache pas au groupement allemand d'ufologie de Wiesbaden, le DUIST. Il est plus connu des lecteurs allemands car son livre est le cinquième qu'il publie depuis 1972 ; les titres de ses livres évoquent plus les ouvrages du genre Charroux ou Von Däniken que ceux auxquels les chercheurs français nous ont habitués. Jugeons en plutôt : — «Plus vite que la lumière.» 1972 — «Voyages dans l'éternité.» 1973 — «Le rêve de l'humanité.» 1975 — «Saut dans le temps.» 1977 — et enfin le livre actuel dont le titre allemand est tout simplement : «Le phénomène UFO.» 1978.

Son livre reprend l'histoire — devenu classique — des événements ovnis des trente dernières années en se contentant d'en retracer les épisodes les plus marquants et en dégageant trois phases essentielles dans l'évolution de cette période ; d'abord l'affirmation de l'existence d'un phénomène irréductible aux possibilités technologiques humaines, ce qui introduit la seule hypothèse apparemment capable de l'expliquer : celle des Extra-terrestres ; enfin il évoque en terminant les hypothèses parapsychologiques plus récentes, mais sans se compromettre envers aucune, de façon que chaque catégorie de lecteurs y trouve son «compte»... Pour rendre son récit plus captivant, il le dramatise légèrement autour des décès curieusement «accidentels» de Jessup en 1959 et de Mac Donald en 1971 ; si le second exemple est valable, car nous sommes assez bien renseignés sur Mac Donald, il n'en n'est pas de même de Jessup dont la biographie est trop mal connue pour pouvoir assimiler son cas à celui de Mac Donald.

Les chapitres se succèdent rapidement en suivant plus l'ordre logique de certains enchaînements de faits que l'ordre chronologique qui reste difficile à rétablir

car ils sont assez mal datés et de nombreux détails apparaissent d'autant plus «suspects» que l'auteur se garde bien de donner la moindre référence au long de tout son livre, ce qui est malheureusement encore trop courant dans les ouvrages de large vulgarisation. Cela permet trop facilement de «romancer» et d'abuser le lecteur ; prenons un exemple (page 37) il signale la réunion à Genève en 1955 des dirigeants des services de renseignements américains, russes, anglais et français, en vue d'accorder leur attitude face au problème ovni. Or il est curieux qu'aucun livre ni aucune revue d'ufologie ne mentionne cette réunion et que les «anciens» de l'ufologie, consultés, n'en aient aucun souvenir ; ou bien qu'il en rajoute... sans pouvoir être formel.

Si certains cas restent douteux, d'autres sont franchement erronés avec quelques erreurs graves qu'il n'est pas possible de laisser publier. Passons encore sur le cas d'Alençon en 1970, car l'auteur ignorant le français (comme on le verra plus loin) peut ne pas être au courant des démentis qui ont été apportés depuis s'ils n'ont pas été traduits en allemand. Mais le récit des événements de la commission Condon et le rôle attribué aux différents personnages le sont à contre-sens. Bob Low déclarait, au contraire de ses affirmations, qu'il fallait «démolir» le phénomène ovni. De même Marie Louise Armstrong n'a pas été renvoyée mais a donné d'elle-même sa démission dans une lettre restée fameuse (pages 174 - 175). De même, pages 73 - 74, autre erreur encore plus «énorme» s'il est possible ; comment peut-il affirmer que c'est au vu des conclusions du livre du professeur D.M. Jacobs, professeur à l'université de Philadelphie, que Ruppels s'est vu confier la réorganisation du projet Grudge en 1952 puisque le livre du professeur Jacobs : «The UFO Controversy in America.» est de 1975, soit 23 ans plus tard ! S'il s'agit d'une «confusion» de personnes, elle est de taille. Il cite d'ailleurs son livre avec la date dans sa bibliographie...

On peut aussi remarquer que l'auteur adopte une optique exclusivement américaine et les événements ufologiques européens et français sont quasiment exclus de son livre ; le seul cas un peu détaillé est celui de Valensole ; rien sur Quarouble, rien sur la vague de 1954 en France qui correspond pourtant à un «tournant» de l'ufologie sur le plan mondial (sans être chauvin !). Il faut dire que l'auteur a une excuse et nous une certaine responsabilité dans cette lacune. Le seul livre français cité par l'auteur est le livre de J.C. Bourret qui a été traduit en plusieurs langues en particulier en allemand ! Il est exact que nos livres sont rarement traduits dans les autres langues et c'est une raison valable pour rester à l'écart du courant mondial de vulgarisation. On avait déjà remarqué à propos du livre de Hynek à quel point il ignorait notre situation...

Signalons cependant quelques pages intéressantes en fin d'ouvrage ; elles nous font connaître l'opinion de quelques personnalités allemandes au sujet des ovnis. On ne sera pas surpris de constater que cette opinion s'aligne à la lettre sur l'opinion américaine qui a eu l'inestimable chance d'être scientifiquement «éclairée» par le rapport Condon... Qui pourra mesurer un jour l'étendue des ravages faits par ce rapport !

Notons aussi pour les spécialistes intéressés par cet aspect du problème, deux allusions aux liens du phénomène ovni avec le spiritisme car ces liens sont peu évoqués dans les ouvrages français. La première semble peu sérieuse : elle n'est ni localisée ni datée avec précision par l'auteur, selon sa regrettable habitude ; de plus elle a été démentie en 1978 par une revue américaine (1) ; enfin le ton même employé par l'auteur ne fait pas très sérieux (p. 145). Selon l'auteur, des rapports auraient eu lieu aux USA, dans le Maine, avec les Extra-terrestres par l'intermédiaire d'un médium et de l'écriture automatique (!) et ils auraient indiqué «avec beaucoup de rigueur (!) les aspects techniques du voyage interplanétaire» ; de même la CIA aurait été informée et aurait «pris part à des séances de spiritisme organisées ultérieurement»... Décidément la CIA ne recule devant aucun sacrifice pour éclairer sa lanterne. La seconde allusion par contre est beaucoup plus intéressante et significative, bien qu'elle manque également du minimum indispensable de précisions. Un conseiller ecclésiastique allemand nommé Hutten (il devrait être possible de l'identifier) aurait déclaré

N.B. : Cet ouvrage ne figurera pas dans nos «Livres Sélectionnés» ; la librairie SCHRACK peut néanmoins le procurer.



Courrier

A PROPOS DE L'ARTICLE
«SUR CE QUE VAUT ENCORE LA THEORIE EXTRA-TERRESTRE (LDLN N° 188)

Gérard Marchais affirme dans LDLN n° 188 qu'il n'y a que deux théories valables pour expliquer le phénomène OVNI : l'hypothèse parapsychologique et l'hypothèse extra-terrestre, au premier degré cela s'entend. Or une troisième théorie paraît bien plus apte à cerner la complexité du phénomène : il s'agit de l'hypothèse extra-terrestre au second degré.

Cette voie de recherche est extrêmement intéressante. Jean-Jacques Walter a repris et élargi cette hypothèse dans LDLN n° 178, et il démontre qu'une civilisation extra-terrestre pourrait se manifester à nous en plusieurs étapes, pour éviter le «choc culturel» formule chère à Aimé Michel, par l'intermédiaire du phénomène OVNI. Nous n'aurions pas à faire à des vaisseaux interplanétaires mais bien plutôt à une forme d'énergie manipulée depuis leur planète d'origine par des êtres d'un autre monde et qui à l'occasion se servirait de nos structures mentales, comme l'a suggéré Bertrand Méheust.

On comprend mieux ainsi certains aspects du phénomène tel que son caractère parfois mimétique, qui déroute de nombreux chercheurs. Jean Sider, partisan de l'hypothèse extra-terrestre au premier degré, nous présente toujours dans LDLN n° 188, quelques cas de «vrais ovni» qui se transforment en «Faux avions». L'observation du 24/12/44 faite par des pilotes au-dessus de l'Alsace-Lorraine est intéressante, à ce sujet. L'auteur doit supposer que ces êtres disposent d'une technologie fabuleuse pour transformer ainsi leur engin alors qu'il est plus aisé de penser qu'en arrivant à proximité de l'appareil, cette étrange énergie s'est changée en avion parce que justement elle avait à faire «à un avion et à des pilotes».

Les prouesses effectuées par le phénomène deviennent alors plus compréhensibles tels que le vol erratique, les stationnements prolongés suivis de démarrages brusques, les apparitions et disparitions instantanées. Cette énergie inconnue ve-

que la science des ovnis «représente le parallèle cosmique au spiritisme.» Cette déclaration ne dira probablement rien à la plupart des lecteurs ; elle est cependant d'une autre dimension que la première allusion et mérite d'être prise en considération ; elle rejoint en effet certaines idées exprimées par Jean ROBIN dans son livre récent (1979 2è trimestre) : «Les Objets Volants Non Identifiés : la grande parodie» — éditions de la Maisnie. Cette idée mériterait un long développement qu'il est hors de question de faire ici ; nous la signalons seulement pour les spécialistes de la question.

En conclusion : un livre d'ensemble de l'histoire du problème qui se lit facilement et qui aurait pu être valable pour le grand public s'il n'avait comporté des erreurs aussi graves, mais qui, à cause de cela, est à déconseiller aux personnes non averties. Quant aux ufologues, il présente peu d'intérêt pour eux car il reste très superficiel et ne leur apprendra rien.

(1) revue «Just Cause» organe du CAUS (Citizen Against UFO Secrecy) vol 1 - N° 6 - sept 78 - page 7.

nue d'ailleurs aurait le pouvoir de se matérialiser et se dématérialiser à volonté, serait souvent lumineuse, elle laisserait des traces et des odeurs à l'occasion et provoquerait des perturbations électro-magnétiques. N'est-ce pas cela qui est constaté ?

L'hypothèse extra-terrestre au second degré a aussi le mérite d'expliquer, plus que les autres, les formes complexes des OVNI eux-mêmes et des humanoïdes, ces derniers étant alors de même nature que le soi-disant véhicule spatial. Comment concevoir raisonnablement cette variété dans l'apparence des ovni et de leurs occupants ? Les témoins décrivent soit une sphère ou la moitié, soit une soucoupe ou un cigare...etc. Quand ils observent des créatures auprès «d'objets» posés au sol, là aussi les descriptions diffèrent d'un cas à l'autre, l'échantillon variant du nain de 80 cm au géant de 2 mètres et davantage. Chacun de nous se représente la créature extra-terrestre un peu différemment. Cette variété de détails serait alors moins surprenante en supposant que le phénomène ovni manipulé depuis une quelconque planète se manifeste à nous en se servant du cerveau humain comme support tel un tamis.

Le résultat est que nous, prendrions conscience peu à peu de la possibilité d'une vie extra-terrestre, favorisant ainsi un contact futur entre la race humaine et une race d'un autre monde. Je tenais ici à exposer cette rectification à l'étude de Gérard Marchais.

Christian CAUDY

LE GROUPEMENT L.D.L.N. DE L'EURE :
recherche des Enquêteurs pour la région de :
Vernon, Les Andelys, Bernay, Rugles, Bourgheroude, Etrepagny, Gaillon, et le Neubourg.
Entrer en contact avec le Délégué de l'Eure :
M. Robert CREPIN
15, rue Malherbe 27400 LOUVIERS.

Les enquêteurs téléphoniques :

Beaufort (Nord) 16 octobre 1954

Une affirmation erronée court et s'imprime, concernant le cas cité en titre. Ce dernier serait «bidon» et à sortir de la vague de 1954, comme tous ses frères ! Objection ! L'erreur change de camp !

Cette observation de M. et Mme Mozin, d'un humanoïde dans un objet inconnu, et la découverte de traces au sol le lendemain, restent solides...

Deux contre-enquêteurs, qui ont la réputation d'être téléphoniques, ont interrogé à tort un journaliste, le prenant pour l'enquêteur qui avait observé avec moi en 1970. Fatale erreur, ils eurent une simple opinion négative, mais purement gratuite, qu'ils transformèrent en certitude. J'étais le principal intéressé, voyant les témoins de très près depuis 10 ans, pour trouver une éventuelle faille : ils omirent de me consulter. J'aurais pourtant facilité leur travail de contre-enquête en les amenant sur les lieux et chez les témoins...

On ne passe pas de contrat par téléphone, de même on ne contre-enquête pas téléphoniquement, on se rend sur place, et on tente ainsi de travailler objectivement. Cela n'a pas été fait pour Beaufort. Etant sur place, je peux en témoigner ; j'ai à disposition, les témoins, mon ami enquêteur de l'époque, le journaliste interrogé, il ne reste qu'à traduire les «contre-enquêteurs» pour reconstituer l'erreur judiciaire !

N'importe qui peut manier l'erreur et le mensonge. Ici la conclusion est simple : enquêtez sur place, vous éviterez de vous complaire dans des conclusions préfabriquées, à moins que cela vous arrange ! Où est alors l'objectivité ?

Beaufort, 16 octobre 1954, reste non identifié à ce jour.

J.M. BIGORNE

(Nota : Texte de l'enquête sur le terrain dans «Mystérieuses Soucoupes Volantes», Editions Albatros, 1973, p 119 à 122).



M. MOZIN l'un des témoins principaux de l'atterrissage avec humanoïde de Beaufort (Nord) le 16 octobre 1954. Photo prise en mai 1979 lors d'une nouvelle contre-enquête de M. BIGORNE.

nouvelles récentes (Presse) condensé de I. TAHON

LE 1ER NOVEMBRE 1979. FLOUDES ET LA HURE (Gironde)

Vers 18 h 20, M. Bigaud a vu au-dessus du terrain d'aviation de Floudes, une boule rouge orangée, rejointe quelques instants après par une plus petite ; le phénomène s'«éteignit» au bout de quelques secondes. M. Louis Lacoste a vu un phénomène semblable, 5 mn après à la Hure, mais les boules semblaient être reliées par une tige rigide.

(«Sud Ouest» du 12/11/79)

NOVEMBRE 1979. SANTIAGO (Chili)

Un juge de paix et un architecte se promenant près de la colline Punta de Damas ont vu un humanoïde se tenant à côté d'une soucoupe volante posée sur la colline. Les témoins auraient essayé de s'approcher, mais L'être aurait regagné son véhicule, qui aurait décollé à une vitesse prodigieuse en direction de la Cordillère des Andes.

(«Parisien Libéré» du 19/11/79)

11 NOVEMBRE 1979. VALENCE (Espagne)

A 22 h (locale) un avion de la compagnie Transportes Aereos Espanoles, a été suivi jusqu'à Valence, par 4 objets lumineux, alors qu'il survolait Ibiza. L'avion fut forcé d'atterrir. Les objets se positionnèrent au-dessus de différents endroits de la ville entre autre, la base militaire et la piste d'atterrissage. Au moment où 4 phantoms de la base de Los Llanos arrivaient sur Valence les engins disparurent. Les objets émettaient une lumière rouge, accompagnée d'étincelles, ils ont été vus par les passagers de l'avion et par d'autres personnes dans la région de Valence.

(«Sud Ouest» du 13/11/79)

LE 16 NOVEMBRE 1979. MARSEILLE (Bouche du Rhône)

Entre 22 h et minuit, une grosse boule rouge a été observée dans le ciel par plusieurs témoins et des officiels. L'objet a traversé le ciel du Nord au Sud. Un avion de l'«aéropostale» survolait le Nord de la ville au même moment ; coïncidence ou méprise ?

(«Est Républicain» du 18/11/79)

LE 18 NOVEMBRE 1979. HOMECOURT (Meurthe et Moselle)

A 3 h 20 un militaire, en rentrant chez lui a vu une boule lumineuse vert fluorescent terminé par 2 empennages en forme de queue de poisson. L'engin se dirigeait vers Thionville selon une trajectoire rectiligne.

(«Est Républicain» du 21/11/79)

LE 20 NOVEMBRE 1979. BALLEDEMENT (Haute Vienne)

A 18 h 30, Mme Michelet a vu un objet en forme de losange à hauteur des arbres à une centaine de mètres d'elle, pendant 2 à 3 mn. L'objet partit au moment où le témoin redémarra au volant de sa voiture.

(«Populaire du Centre» du 23/11/79)

LE 25 NOVEMBRE 1979. THENAY (Loir et Cher)

Vers 23 h, P. Hameau et C. Pasteur, ont vu un objet lumineux venir droit sur eux en émettant un fort rayon dirigé vers le sol. L'objet avait la forme d'une soucoupe de couleur rouge-orangé. L'observation dura une dizaine de minutes.

(«Nouvelle République du Centre Ouest» du 29/11/79)

LE 26 NOVEMBRE 1979. CERGY PONTOISE (Val d'Oise)

A 4 h du matin 3 jeunes gens ont vu un faisceau lumineux se diriger vers le sol. Deux des témoins rentrèrent pour prendre un appareil photo, tandis que l'autre, Frank Fontaine projetait de s'approcher du phénomène. Lorsque les deux copains revinrent, Frank Fontaine avait disparu. F. Fontaine fut introuvable pendant 8 jours puis il réapparut au même endroit, comme si rien ne s'était passé, aujourd'hui il demande des garanties de l'Etat pour faire ses révélations. Enquête à suivre.... (NDLR de LDLN : s'il y a du nouveau nos lecteurs en seront informés).

(«Est Républicain» du 27/11/79 et suivant)

LE 26 NOVEMBRE 1979. TILH (Landes)

A 6 h du matin, M. M. Segas a vu à 700 m de lui, un disque de lumière blanche très puissante qui montait et descendait. L'observation dura 1/4 d'heure.

(«Sud Ouest» du 28/11/79)

LE 27 NOVEMBRE 1979. LE FOUSSERET (Haute Garonne)

A 6 h 10, M. Capblanquet a vu à une vingtaine de mètres au-dessus d'une ferme, une lumière bleue tournante, accompagnée d'un projecteur éclairant le sol, par intermittences, puis l'engin continua sa route.

(«Dépêche du Midi» du 1/12/79)

NUIT DU 26 AU 27 NOVEMBRE 1979. AUGISEY (Jura)

Le propriétaire d'un pré a constaté la présence de traces insolites dans la terre. Un espace de forme ronde avec des mottes de terre calcinées, des pierres avoisinantes également noircies. Météorite ou atterrissage d'OVNI ?

(«Tribune» du 4/12/79)

LE 27 NOVEMBRE 1979. MONTLIEU (Isère)

Vers 17 h 15, au lieu-dit «Etang de Tabouret» une personne a vu un gros cigare entouré de lumières rouges et blanches clignotantes se poser dans un champ à 150 m d'elle. Le témoin a vu une silhouette argentée se déplacer autour de l'engin. Des traces au sol furent retrouvées.

(«Le Progrès» du 29/11/79)

N.B. — Nous signalons à nos lecteurs que toutes les coupures de presse relatives aux nouvelles récentes doivent être envoyées à : LDLN, 43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON

CONFIRMATION à propos du NAUFRAGE du «TITANIC»

(L.D.L.N. 189, page 3)

Dans les notes qui suivent l'article consacré au naufrage du Titanic, l'auteur exprime des doutes concernant l'existence du livre de Robertson qui a été popularisé par le livre de Bergier, «Le matin des magiciens». (note 26).

Les auteurs spécialisés dans la marine confirment l'existence de ce livre comme en témoigne cet extrait tiré du livre de Robert de la Croix : «Histoire secrète des océans» (Laffont - les énigmes de l'univers - 2ème trimestre 1978, pages 162 et 163).

«Le Titanic, le titan des mers, le plus grand paquebot du monde», pratiquement insubmersible, le symbole de la victoire de l'homme sur l'océan et qui, au

cours de son premier voyage, va couler bêtement, tragiquement, par 3700 m de fond, c'est de l'histoire agencée comme un roman. Au fait, c'est un roman, celui de Morgan Robertson qui décrit le naufrage d'un paquebot géant, long de 270 m, portant 3000 passagers, mu par trois hélices, naufrage causé au mois d'avril dans l'Atlantique par un iceberg. Bien entendu, l'écrivain s'est inspiré de la catastrophe du Titanic ? Non, c'est l'histoire qui, ici, s'est inspiré du roman. Car ce roman là, Morgan Robertson l'a écrit en 1898, c'est à dire quatorze ans avant la perte du Titanic.dont acte.

Gilles Smiéna

PARMI NOS LIVRES SELECTIONNES

(Voir liste complète dans LDLN de Novembre 79)

Toute commande livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à : Librairie SCHRACK (Service LDLN) 43400 LE CHAMBON-S/-LIGNON. Selon disponibilité des ouvrages, le délai d'envoi pourra varier de deux à quatre semaines ; dans le dernier cas vous en serez informés.

LE COLLEGE INVISIBLE, par Jacques VALLEE. **Franco 49 F.** Citons parmi ces chapitres : La composante psychique - Le triple camouflage - la fonction d' Oemil - Les disques ailés - Vers une morphologie du miracle - Qui êtes-vous M. GELLER ? Le système de contrôle. Un ouvrage qui fait réfléchir. (Prix indiqué dans le prochain n°)

CHRONIQUE DES APPARITIONS EXTRA-TERRESTRES : Par J. Valée. **Franco : 16 F.**

LES DOSSIERS DES SOUCOUPES VOLANTES par Jacques LOB et Robert GIGI. **Franco : 46 F.** (Il s'agit d'un album excellent, précis, illustré de bandes dessinées et photos. Il intéressera non seulement les jeunes, mais les moins jeunes et les chercheurs, qui retrouveront les détails des cas exposés de l'histoire des M.O.C., et cela sans travestissement des faits).

Un nouvel album de bandes dessinées et photos «OVNI, DIMENSION AUTRE» par Jacques LOB et Robert GIGI, vient de paraître ; d'un intérêt aussi soutenu que les précédents, nos lecteurs seront heureux de retrouver, parmi d'autres, des cas importants dont notre revue a traités.
Franco : 46 F.

CEUX VENUS D'AILLEURS, par Jacques LOB et Robert Gigi. **Franco 46 F.** C'est la suite en bandes dessinées de l'ouvrage précédent. Excellent

LES OVNIS : MYTHE OU REALITE ? par J. ALLEN HYNEK. **Franco : 19 F.** C'est un ouvrage d'une grande rigueur scientifique, une source de tuyaux pour l'enquêteur, un véritable monument.

LE NOUVEAU DEFIDESOVNI, par J.C. BOURRET. **Franco : 46 F.** Les rapports des gendarmes, plus des textes de C. POHER, P. Guérin, et J.P. Petit.

A LA RECHERCHE DES OVNI par J. SCORNAUX et Ch. PIENS
Fruit d'une étude patiente et méthodique, il est l'oeuvre de deux chercheurs qui se sont limités à une approche scientifique prudente.
Franco : 20 F.

SCIENCE FICTION ET SOUCOUPES VOLANTES, par Bertrand MEHEUST. **Franco 75 F.** Ouvrage d'un vif intérêt, dans lequel l'auteur situe le problème à son plus haut niveau intellectuel.

FACE AUX EXTRA-TERRESTRES par Ch. GARREAU et R. LAVIER (il s'agit d'une recherche concernant des couloirs de vols permanents des OVNIS). **Franco 17 F.**

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES, par Aimé MICHEL. **Franco 62 F.**

Réédition d'un ouvrage très recherché complété par un chapitre «vingt ans après».

ALERTE GENERALE OVNI, par Léonard STRINGFIELD. **Franco 46 F.**

Une significative et importante analyse de cet ouvrage a paru dans LDLN de Mars 1979. Une lecture à ne pas manquer.

LES OVNI DU PASSE, par Ch. PIENS. **Franco 18 F.** Cet ouvrage, de notre Déléguée pour la partie de la Belgique Wallonne est à nouveau disponible, après une interruption.

OVNI : Le premier dossier complet des Rencontres rapprochées en France par M. FIGUET et J.L. RUCHON, ouvrage de 750 pages. **Franco 107 F.**

LES HUMANOIDES, par Jean FERGUSON. **Franco 78 F.** (Cet ouvrage, qui vient du Canada a été analysé dans LDLN de mai 1979 pages 31 et 32 ; le délai d'envoi peut aller jusqu'à trois mois pour cet ouvrage).

LES OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIES OU LA GRANDE PARODIE, par Jean ROBIN. **Franco 56 F.**

LES APPARITIONS D'HUMANOIDES par Eric ZURCHER. **Franco 56 F.**

LES SOUCOUPES VOLANTES : LE GRAND REFUS ? par l'équipe G.A.B.R.I.E.L. **Franco 63 F**

LUMIERES DANS LA NUIT

Imprimé en France — Le Directeur de la publication : R. VEILLITH — N° d'inscription Commission paritaire 35.385

Imprimerie Imprilux, St-Etienne - Dépôt légal 1er trimestre 1980.